

PIERRE DE NOLHAC

PIERO VETTORI ET CARLO SIGONIO

CORRESPONDANCE

AVEC

FULVIO ORSINI



ROME
IMPRIMERIE DU VATICAN
1889

PIERRE DE NOLHAC

- -

PIERO VETTORI ET CARLO SIGONIO

CORRESPONDANCE

AVEC

FULVIO ORSINI



ROME
IMPRIMERIE DU VATICAN
1889

Extrait des « STUDI E DOCUMENTI DI STORIA E DIRITTO 1889. »

FRIDERICO · PLESSIS

ET

IOANNI · PSICHARI

AMICIS · CONIVNCTISSIMIS

IN · ATHENAEO · PARISIENSI

AB · AETATE · IVVENILI · SOCIIS

DEINDE

IN · PHILOLOGIA · DOCENDA · CONLEGIS

D · D

PIERO VETTORI ET CARLO SIGONIO

CORRESPONDANCE AVEC FULVIO ORSINI

Les savants de la Renaissance connurent l'amitié. Les polémiques violentes qui ont rendu célèbres quelques-uns d'entre eux, et où la littérature servit tant de fois de prétexte et d'instrument à des haines personnelles, ces épisodes curieux mais attristants de l'histoire des lettres d'alors, restent, malgré tout, des exceptions. La plupart des humanistes et des premiers philologues vécurent en bons confrères et sans jalousie pour leurs rivaux. Plusieurs, non contents de lire, de copier ou d'annoter le *Laelius* de Cicéron, surent s'en approprier l'esprit. Beaucoup mirent en commun leurs efforts pour mieux étudier et comprirent la collaboration de la façon la plus intelligente; chacun d'eux vint en aide à ses voisins, dans la mesure de ses moyens, pour les travaux qu'il leur vit entreprendre. La communication des livres et des manuscrits, les échanges de conseils et de services remplissent la correspondance des lettrés du quinzième et du seizième siècles. En un temps où manquaient encore les bonnes éditions des auteurs anciens, les catalogues de bibliothèques et les recueils d'inscriptions, ces relations amicales donnèrent des résultats précieux; elles permirent à l'érudition de multiplier ces conquêtes de détail nécessaires pour constituer la science de l'antiquité.

Les hommes du milieu et de la seconde moitié du seizième siècle, ceux qu'on peut appeler les dernières générations de la Renaissance, nous offrent plusieurs exemples de liaisons savantes, nées de l'estime réciproque et où le cœur et l'esprit eurent également part. Les lettres qu'on va lire attestent les liens qui unirent Piero Vettori, Carlo Sigonio et Fulvio Orsini. Ce sont

trois grands noms dans l'érudition et peut-être les trois plus dignes de mémoire du groupe italien de leur temps. On chercherait difficilement, en effet, en Italie, au moment où ils vécurent, surtout après la mort de Panvinio et de Paul Manuce, un philologue comme Vettori, un historien comme Sigonio, un archéologue comme Orsini.

Vettori est sensiblement plus âgé que ses deux amis. Au moment où nous le trouvons pour la première fois en relations avec Orsini, en 1559, celui-ci n'a pas trente ans; il n'a encore rien publié et n'a même pas commencé cette célèbre collection de manuscrits et d'antiquités qui, plus encore que ses livres, doit contribuer à sa renommée. Vettori au contraire est au point culminant de sa carrière. Né en 1499, professeur d'éloquence grecque et latine à Florence, il réunit depuis longtemps, autour d'une chaire qu'il occupera près d'un demi-siècle, l'élite des étudiants italiens et étrangers. Ses compatriotes fiers de lui frappent des médailles en son honneur. Son œuvre est déjà considérable: ses commentaires sur Aristote et sur Cicéron, ses discours, ses *Variae lectiones*, sont aux mains de tous les lettrés. Au milieu de ses travaux d'érudition classique, cet héritier des Politien et des Rucellai n'a point dédaigné la langue nationale, les « muses étrusques », comme il aime à dire; on lui doit un *Trattato degli ulivi* qui est demeuré parmi les « testi di lingua » de l'Italie. Enfin, ce patriarche de l'humanisme joint aux grâces aimables des Cicéroniens du temps de Bembo, les qualités de méthode et de précision qui font le mérite des philologues de la seconde moitié du siècle.

La première lettre que Vettori a adressée à Fulvio Orsini, remonte à l'année 1566. Orsini lui avait déjà rendu quelques services, en faisant pour lui, à Rome, des collations de manuscrits ¹.

¹ V. le fragment de lettre de Vettori (1559) cité en note, p. 70 de *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*, Paris, 1887. Comme nous voulons éviter, autant que possible, de donner deux fois les mêmes renseignements, nous renverrons fréquemment à ce livre, dans l'annotation de la correspondance: il sera désigné par *Bibl. Ors.*

Il saisit, en 1565, l'occasion de connaître le vénérable florentin, durant un voyage qu'il fit à Parme, pour accompagner le cardinal Ranuccio Farnèse, dont il était bibliothécaire. Vettori habitait alors sa maison de campagne, à San Casciano, et y recevait chaque été les hommages des voyageurs qui traversaient la Toscane. Orsini alla lui rendre visite, et, dès l'année suivante, s'établit entre eux la correspondance dont quelques pages nous sont parvenues¹. Ils se rendaient les services de tout genre que comporte encore l'érudition classique. Vettori faisait pour Orsini des recherches dans la Bibliothèque des Médicis, et celui-ci y répondait par des travaux semblables à la Vaticane ou chez le cardinal Alessandro Farnèse, héritier des livres de son frère. Il envoyait aussi copie des inscriptions les plus intéressantes qu'on découvrait à Rome. Vettori lui faisait don du fragment de Festus transcrit par Politiën, qu'il avait retrouvé chez un bouquiniste de Florence. Il s'occupait ensuite de faire publier chez les Giunta, ses imprimeurs ordinaires, l'édition de Festus préparée par Orsini, et bien que ce travail, trop mal exécuté à Florence, ait été retiré par l'auteur et confié à un imprimeur romain, la tentative de Vettori et le zèle qu'il montra à cette occasion méritent d'être signalés. Quand Orsini fit ses importantes acquisitions d'autographes de Pétrarque, Vettori le renseigna sur ce qu'il y avait à Florence de reliques du même genre; on verra toutefois que ses

¹ Les lettres de Vettori sont parmi les papiers d'Orsini, à la Vaticane, ainsi que celles de Sigonio. Toutes les lettres d'Orsini choisies pour être publiées sont tirées, sauf la lettre xiv, des correspondances de Vettori au British Museum, magnifique *carteggio* à peu près inexploré et dont on a ignoré longtemps la présence à Londres. On compte 46 lettres d'Orsini dans l'Additional ms. 10270. Nous devons avertir ici que, par exception, nous n'en avons pas fait nous-même la transcription. Ces lettres d'Orsini sont autographes. Les neuf lettres de Vettori, au contraire, sont de la main d'un secrétaire; la plupart ont la formule finale et la signature autographes. L'abbé Amatuzzi les avait transcrites au siècle passé, avec quelques autres du même auteur, et sa copie a été imprimée par G. Ghinassi dans la *Scelta di curios. letter.*, Bologne, 1870 (Disp. CXV, *Lettere di P. Vettori*; y en a 19, dont l'avant-dernière, à Angelo Colocci, n'est évidemment pas à sa place chronologique). Comme elles sont utiles pour bien comprendre les lettres d'Orsini, comme elles n'ont dans l'édition Ghinassi aucune annotation, et surtout comme la copie d'Amatuzzi est, en plus d'un endroit, fautive ou incomplète, nous avons cru devoir les reproduire d'après les originaux.

croyances sur ce point n'étaient pas toujours bien appuyées. La correspondance des deux savants aborde les questions philologiques les plus variées; ils échangent leur doutes sur les textes, se font part de leurs conjectures, et poussent le dévouement jusqu'à se prêter, d'une ville à l'autre, leurs manuscrits les plus précieux.

Le ton des lettres d'Orsini à Vettori est celui d'un ami jeune qui parle avec respect à un maître vénéré de tous. Il n'a pas cet abandon charmant qu'il montre, par exemple, quand il s'adresse à Gianvincenzo Pinelli ¹. On retrouverait sans doute ce caractère dans ses lettres à « l'excellent Sigonio », que nous n'avons pas rencontrées. Les réponses de Sigonio, ici publiées, témoignent du moins d'une familiarité très-grande ². Ce sont deux confrères, à peu près de même âge, unis par l'amour commun de l'antiquité, qui ont choisi cependant des domaines assez distincts pour pouvoir s'aider l'un l'autre sans qu'une rivalité doive jamais naître. Ils n'ont, ni la même carrière, ni des goûts tout à fait semblables. Orsini est un savant de cabinet, qui s'enferme dans sa bibliothèque ou dans son musée, recueillant les leçons de ses manuscrits, les confrontant avec le témoignage de ses inscriptions et de ses médailles. Sigonio est un professeur laborieux, dont la vie passe d'une chaire à l'autre, de Modène à Venise et de Padoue à Bologne, et qui, dans les loisirs de son enseignement, prépare de grandes œuvres de synthèse. Comme Joseph Scaliger, l'antiquité tout entière l'attire : s'il a une préférence, c'est pour les études d'ensemble, pour les problèmes de la chronologie ou des institutions de Rome et d'Athènes. Ces travaux sont arides et méritoires, et ce n'est pas sans quelque orgueil que l'auteur s'écrie : « Je vois tout le monde composer des *Variae lectiones*, ce qui équivaut à dire *quicquid*

¹ De nombreuses lettres ou citations, tirées de la correspondance inédite entre Orsini et le célèbre bibliophile de Padoue (aujourd'hui partagée entre Milan et Rome), ont été publiées dans *Bibl. Ors.*

² V. la lettre VIII de Sigonio.

in buccam; mais se prendre à un sujet où les anciens ne nous guident pas, le traiter méthodiquement et à fond, voilà un travail d'Hercule, une œuvre de Charlemagne¹. » Les découvertes épigraphiques le laissent froid, s'ils n'apportent des faits nouveaux propres à ruiner ou à étayer ses hypothèses. Quand il s'attaque au moyen-âge, il y met le même courage, le même esprit de suite qu'à ses recherches classiques; le premier il dépouille les archives, déchiffre les diplômes, se plonge dans le latin barbare des chroniques. On trouve déjà en lui la patience du compilateur et la méthode de l'historien, qui distingueront son compatriote et son biographe Muratori.

Tel nous apparaît, dans sa correspondance, le grand professeur qui a honoré vingt ans l'Université de Bologne. Comme Orsini, comme Pinelli, comme tous les hommes d'étude de son temps, et Vettori lui-même une partie de sa vie, Sigonio écrit presque toujours en italien. Le latin épistolaire commence à passer de mode; il n'y a plus en Italie que le français Muret qui se donne le loisir de composer ses élégantes périodes dans la vieille langue de l'humanisme. Sigonio, qui a mesuré mieux que personne le champ de la science, sait trop le prix du temps pour s'abandonner aux exercices littéraires. Ce travailleur robuste et consciencieux a pourtant ses heures de détente intellectuelle; il aime la plaisanterie, et ses lettres abondent en phrases

¹ Il y a dans le *Vat. 4105*, ff. 21 sqq., une série de treize lettres à Orsini signées *Sigone*, et datées de Venise 1559-60. Nous nous bornons à les indiquer ici. Les premières sont relatives à la publication de l'édition de Festus d'Antonio Agustin, qui s'imprimait à Venise et dont Sigonio surveillait l'exécution. La plus ancienne est du 12 mai 1559. Le 24 juin, Sigonio écrit: « Finalmente mando a V. S. una copia del Festo tanto desiderata da lei. Con più commodità poi ne manderò per Mons. d'Allife [Agustin] et per il R. P. Ottavio [Bagatto], perciocchè inviandogli per il corriere non posso mandare se non una per volta. » La lettre du 14 septembre, est à consulter pour les questions d'envois d'exemplaires, de tirage, etc. (Au f. 61 du même ms., est une lettre de Sigonio adressée à Achille Estaço [*Stadius*], in corte del *Cate Camerlingo*, le 9 mars 1560). — Voici la liste des lettres de Sigonio à Vettori, qu'on trouve au British Museum, dans l'*Additio-nal ms.* 10272, ff. 229-244, et qui pourront être utiles pour un travail sur Sigonio: 12 nov. 1565, 24 nov. 1566, 9 janvier 1567, 10 juillet 1567, 10 janvier 1569, 27 nov. 1570, 26 juillet 1571, 27 juin (sans millésime), 12 mars 1578. Dans l'*Add. ms.* 12110, est une autre lettre du 1er février 1569.

piquantes. Cette disposition d'esprit lui a sans doute inspiré la mystification qui a passionné les érudits pendant les années qui ont précédé sa mort. On connaît l'histoire de cette *Consolation*, fabriquée dans le style de Cicéron, et qu'il voulut faire accepter comme une œuvre antique. Ses dernières lettres à Orsini le montrent préoccupé des polémiques qu'il soutient à ce sujet, inquiet au fond du cœur de l'opinion de ses amis, qui, persuadés de la fraude, se dérobent sans cesse à l'obligation de lui dire leur avis. Mais on aurait tort de juger Sigonio sur une faute de sa vieillesse, que les falsifications systématiques bien plus sérieuses de son contemporain Ligorio peuvent servir à excuser. Il reste pour la postérité un des plus laborieux ouvriers de l'érudition italienne et tient dignement sa place, à côté du brillant Vettori, dans l'histoire de la philologie classique.

CORRESPONDANCE ENTRE VETTORI ET ORSINI

I.

Vettori à Orsini.

Molto mio Rj^{to} ¹,

Io non posso negare, messer Fulvio mio carissimo, che da qualche giorno in qua io non mi sia maravigliato alquanto di non havere risposta della S. V. alla mia lettera latina ², che non mi poteva acconciare nel capo qual che se ne potesse essere la cagione, et non mi sarei mai immaginato che cio nascesse da quel che in vero eveniva; e massimamente ci ho un po piu pensato, poi che messer Angelo Guicciardini tornò ³, il quale domandato da me con diligenza della S. V. non mi confessò nulla di questo fatto. Hora per la humanissima lettera di V. S. de xxix del passato, ricevuta da me hieri, n'hò intesa la vera cagione, et accio che ella vegga di quello che io l'haveva scritto all'hora, et conosca che quasi ella s'era indovinato quel che era, le mando la medesima ⁴, alla quale non accade più rispondere per piu conti et principalmente per che hò gia ottenuto da lei quel che io desiderava, cioè una sua lettera, e veduto ch'ella m'ama, benche di ciò non poteva stare ancor prima in dubbio. Quanto à quello che ella m'avvisa di volermi alcuna volta scrivere et conferir meco qual cosa de nostri studi, ogni volta che questo fia, mi sarà gratissimo et quanto piu spesso cio intervenga, tanto maggior diletto e consolatione ne piglierò. La S. V. si mantenga sana e mi comandi. Di Fiorenza, alli xv di giugno del 66.

Di V. S. molto Rj^{ta} Sig.^{ia}

Servitore Piero Vettori.

¹ *Val. 4105*, f. 260. — Les lettres de Vettori à Orsini portent la suscription: *Al molto Rdo Sig. messer Fulvio Orsino ossmo. Roma.* Ghinassi (*l. c.*, p. 48) a fait figurer à tort cette première lettre après notre lettre III; il ignorait l'existence du *carteggio* du British Museum, qui aurait pu lui servir à éclairer la correspondance qu'il a publiée.

² La lettre latine à laquelle Vettori fait allusion était datée *V kal. mai. 1566*; on la trouve imprimée dans *Petri Victorii Epistolarum libri X, Orationes XIII...* Florence, Giunta, 1586, p. 137. Elle ne contient que des remerciements à Orsini pour la visite qu'il lui a faite, en sa maison de campagne, l'année précédente.

³ C'est l'un des envoyés du grand-duc de Toscane auprès de Pie V récemment élu; il est recommandé à Sirleto par une lettre de Vettori datée, comme la lettre à Orsini, *V kal. mai. 1566*.

⁴ Il y a, en effet, dans les papiers d'Orsini deux exemplaires de la même lettre (*Val. 4103*, ff. 4 et 46; le premier avec la date *vi non. mai. 1566*).

II.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} s^{or} mio oss^o ¹,

S'io volesse entrare in scuse, mi bisognerebbe consumare tutto questo foglio, et scuse niune mi basterebbono di non haver scritto à V. S., ma s'io n'ho fatto il peccato n'ho anco fatto la penitenza, et per l'avvenere serò piu diligente di scriverle, dico non di ricordarmi di lei, quale di continuo tengo nel cuore. A me è capitato un Virgilio tutto studiato di mano d'A. Politiano ²; et fra le molte buone cose che vi sono, v'è copiato ne le margine un commento sopra la Bucolica di Iunio Philargyrio, inscritto à Valentiniano Imp. ³. Desidero sapere se questo libro è nela libreria di S. Lorenzo, et se V. S. l'hà letto, et che giuditio ne fà ⁴. El cita anco un libro antichissimo di Nica Grammatico che pure doverà essere costà, et perche fa mentione d'un esemplare antichissimo di Virgilio, quale era d'un suo amico particolare, vorrei sapere se V. S. hà mai veduto in Firenze tal libro, perche scrive che ne le margine di esso v'era un commento di Tiberio Claudio Donato. Trovo anco nel primo de la Georgica riscontrati quei versi de le zone ⁵, con alcuni versi d'Eratosthene che sono in Hipparcho, et in Heraclide Pontico, ch'io altre volte ho veduto et notato molto scorretti, così nell' Hipparcho che è ne la libreria Vaticana, come nell' Heraclide stampato; et nel Virgilio del Politiano quali vedo tutti corretti, da uno in poi che è quello αἰεὶ φρικαλέα, οὐ μὴν ὕδωρ ἀλλ' αὐτὸς etc.; et vorrei sapere se così si leggono nel vostro Hipparco ò pure fù coniettura del Politiano ⁶. Me serà carissimo intendere da V. S. tutto quel che ella saprà intorno à ciò, offerendomi ricompensarla in qualche cosa simile di quà, dicendole, se pure facesse à proposito suo, ch'io hò trovato ne la libreria Vaticana un Euripide antichissimo, nel quale le Troade et il Rheso sono diversissime da le ordinarie ⁷, et V. S. se stu-

¹ British Museum *Addit. ms.* 10270, f. 12. — Les lettres d'Orsini à Vettori ont la suscription: *Al molto mago et ecc^{te} Sor mio ossmo il signor Pietro Vettorio. A Firenze.*

² Sur cet exemplaire du Virgile, imprimé à Rome par Sweynheim et Pannartz, possédé et annoté par Politien, cf. *Bibl. Ors.*, pp. 210-212. Il est aujourd'hui à la Biblioth. Nat. de Paris, sous la cote Y-808 A. a (Réserve).

³ Cf. sur la question, le travail de G. Thilo, *Servii grammatici... commentarii* (éd. Thilo et Hagen), vol. III, fasc. 1, Leipzig, 1887, pp. xi sqq.

⁴ Il y avait en effet à Florence un ms. de Philargyrius dont s'était servi Politien; c'est aujourd'hui le *Laurentianus XLV, 14*. Cf. Thilo, *Beitr. zur Kritik der Scholiasten des Vergilius* (*Rhein. Mus.* XV, 1860, p. 119).

⁵ *Georg. I*, 233 sqq. *Quinque tenent caelum zonae...*

⁶ Sur le fragment en question, voir *Eratosthenis carminum reliquiae, disp. et explic.* Ed. Hiller, Leipzig, 1872, pp. 56 sqq. Orsini l'a publié, à propos du passage des *Georgiques*, dans son *Virgilius illustratus*, d'après le *Val. 191* d'Achille Tatios.

⁷ Ce doit être le *Val. 909* (XII^e-XIII^e siècle), qui contient les *Troyennes* et *Rhésus* avec d'importantes scholies.

pirà vedendole le brutte scorrettioni et mancamenti che sono ne li stampati; vi sono anco li scholii antichi per tutto, senza li quali à me pare che quei luoghi sieno obscurissimi. V. S. mi scriverà tutto quel che la desiderava circa lo riscontrare libri di qua. et poscia lasci servirla à me ¹. Et con questo le bacio le mani, et me le racc^{do} di cuore. Da Roma . . . de marzo 1567.

Di V. S. m. ecc^{to}

Se^{re} aff^{mo} Fulvio Orsini.

Nel rivedere meglio quelli versi d'Eratosthene, trovo pure ch'anco quelli scritti di mano del Politiano hanno qualche errore, pero non tanti quanti hò veduto ne li esemplari d'Hipparcho et Heraclide che sono ne le librerie nostre; pero desidero vedere i suoi come sieno corretti.

III.

Vettori à Orsini.

Molto R^{do} sig.^r mio oss^{mo} ²,

Io ho cerco de duo grammatici, i quali la S. V. desiderava intendere se si trovano in San Lorenzo, e finalmente non ve gl' ho saputi rinvenire. Nell'indice certo non son notati que nonni, che l'ho letto ben dua volte a questa fine. Volergli puoi ricercare minutamente la S. V. sa quanto è malagevole, per essere, come la S. V. ha visto ³, tutti accatastati. Io penso che in si lungo tempo e sieno iti male, come degl'altri ancora. per diversi accidenti; io in vero non gl' ho mai veduti. Mi ricordo ben gia molti et molt'anni sono haver visto quel Tib. Donato et stimo che si truovi ancor qua, et n'ho ragionato con una persona che me n'ha dato speranza. Farò ogni opera di chiarirmi se e c'è et subito ne darò avviso.

Messer A. Politiano haveva in que'tempi, col favore de padroni, molte gran commodita d'havere buon libri d'ogni luogo ⁴, et era assai diligente in riscontrare i suoi stampati con i libri antichi. Ma alla morte sua eglino andarono in mille mani, et chi n'hebbe uno e chi un'altro; de quali se ne rivende qualch'uno alcuna volta a questi librari, et a me ne è venuto alle mani

¹ Sur un passage de l'*Hécube* d'Euripide restitué par Orsini pour Vettori, voir les *Variae lectiones* de celui-ci, Florence, éd. de 1569, p. 201.

² Vat. 4105, f. 265.

³ Orsini avait lui-même visité la Laurentienne en 1565.

⁴ Politien avait obtenu le prêt de la Bibliothèque Vaticane sous Innocent VIII, par l'intervention de Laurent de Médicis. Cf. Marini, *Degli archiatri pontifici*, Rome, 1783-84, vol. II, p. 255, Müntz et Fabre, *La Biblioth. du Vatican au XV^e siècle*, Paris, 1887, p. 310, et la lettre de Politien que nous avons publiée dans notre article sur *Giovanni Lorenzi bibliothécaire d'Innocent VIII (Mélanges d'arch. et d'hist., Rome, 1888, p. 15)*.

tre o quattro, come dire Quintiliano, il Terentio rivisto con quel di mons^{ra} Bembo, il Suetonio, et non so che altro ¹.

Ho avuto piacere d'intendere che la S. V. habbia trovato quello esemplare antico di Euripide particolarmente quelle due Tragedie tanto guaste ne libri stampati. Le Troade lessi io già diligentemente, et mi parve emendarvi molti luoghi, coll'aiuto pure d'un testo in penna, ma forse non si buono come il vostro, onde havendo io fatto XII altri libri di Varie lettioni ², vi haveva notate alcune di quelle correzioni, talche per questa cagione, se potessi havere coteste varietà, mi sarebbero molto care, ma bisognerebbe commettere tal cura a persona diligente, et messer Niccolo del Nero con mio ordine soddisfarebbe a quando bisognasse.

L' Hipparcho, il quale io haveva condotto presso al fine, non e ancor fuori, per che a questi Giunti e mancato compositor greco ³; come si forniscono d'uno, subito si finira con quello altro autore, ch' hebbi di costi sopra la medesima materia, ma lo trovai poi qui assai più corretto, cioè Achille Statio ⁴, nel quale si leggono i versi di Erathosthene, che la S. V. mi chiede, et non in Hipparco, come dice nella sua, ma stimo sia error di memoria. Io gl' ho fatti scrivere fedelmente, et saranno inclusi in questa.

Nel maneggiare i Tragici greci in quella libreria, V. S. vegga un poco se ella trovasse in alcuno esemplare vecchio il principio delle Choephori d'Aeschilo. Qui nella Medicea si truova un Lexico greco antichissimo, ma senza principio e senza fine onde non sappiamo il nome dell'autore; non è già Hesychio ne manco Suida ⁵; non si distende molto ne pone essempli, solo dichiara le voci per nomi piu comuni; se lo potessimo finire coll'aiuto di qualche libro piu intero, l'haremo caro. Noterò qui parecchi voci per poter riscontrare:

ἀκέων ἄσυχος ἢ ἀπορούμενος
 ἀκηδῆς ἀμελής
 ἀκηδέα ἀταλαιπώρητα
 ἀκηδέες ἀφροντιστοῦντες.

Se la S. V. mi ricercherà d'alcun servitio che io possa, non mancherò mai di servirla con fede et diligenza grande. Di Firenze, alli 15 di marzo del 66 ⁶.

A comandi vostri paratissimo
 Piero Vettorj.

¹ V. sur ces mss. de Politien, Enea Piccolomini, *Intorno alle condiz. ed alle vicende della libr. Medicea privata*, Florence, 1875. Sur le Térence, v. nos lettres VI, VII, VIII, XXI.

² L'édition des *Variae lectiones* de Florence, Giunta 1569, compte treize livres de plus que celles de Florence, 1553, et de Lyon, 1554, qui en avaient seulement vingt-cinq.

³ *Hipparchi Bithyni in Arati et Eudoxi phaenomena libri III; Eiusdem liber asterismorum; Achillis Tatii in Arati phaenomena prolegomena; Arati vita . . . Florentiae, in off. Iuniorum*, 1567, in-fol. Cf. *P. Victorii epist. l. X*, éd. citée, p. 136.

⁴ Cette orthographe du nom de Tatios est fréquente au XVI^e siècle.

⁵ Sans doute le *Laurent. gr. LVII, 39* (Bandini, II, col. 398).

⁶ Soit 15 mars 1567.

IV.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^o s^r mio oss^o ¹,

Io son restato mirabilmente sodisfatto de la lettera ricevuta da V. S. à la quale rispondendo dico, che quanto à le Troade de Euripide pigliarò cura io ch'ella quanto prima habbia tutte quelle correctione riscontrate da me, et copiate di mano mia; se la vorrà poi le scholie, me lo scriverà, perchè io non l'ho ancor copiate, se bene disegno un giorno farle copiare à ogni modo. I versi d'Eratosthene sono corretti nel medesimo modo nel libro de Politiano che come V. S. me l'ha mandati, et l'error mio fù nel scrivere copiando da quel libro, nel quale diceva apud Hipparchum. e che già io sapevo che vano appresso A. Statio, et me ne sono servito già molti anni sono in una mia fatica, che si stampa in Anversa dal Plantino, per qualche mi dice il Car^{lo} Granvela ²; ma questo importa poco; voglio dirle che V. S. dovera considerare che questo luogo d'Eratosthene è citato anco da Heraclito Pontico nell'allegorie al questo varcato da li versi che sono in A. Statio in modo che da tutte due le citatione se può cavare come debbia stare il tutto; da una parola in poi ch'io non sò indovinare si avverta ancora, che Probo grammatico, in quel verso *Quinque tenent caelum zonae*, cita questa autorità d'Eratosthene, ponendone due versi ³. Pero io hò voluto mandare a V. S. una copia ⁴ in quel modo che fò stampare nel libro che hò detto, et ella considererà un poco quella scorrettione, se per sorte potesse conietturarvi qualche parola a proposito, dico quell'*ἄντιπείλει* ⁵.

Di quel Tiberio Claudio Donato V. S. non cercherà altro, perchè hò inteso che è già stampato, et da chi l'hà letto, che non è commentatore troppo buono; credo che del Philargyrio il Politiano copiasse qualche v'era di buono sul Vergilio; et del Nica mi meraviglio, quale però non mi sò risolvere se fù Grammatico ò autore di vocabuli Graeci, ancorche anco queste si possa dire Grammatico; pure hò inteso che ne la libreria Medicea v'è un Lexico di Nica; V. S. potrà chiarirsene, vedendo sù quel che scrive, se ne la voce *ἄρπυξο;* cita una autorità di Epaphrodito, et io non mancarò usare diligenza in cercare se qualcuno simile si trovasse a qual che V. S. desidera. Et perche semo sù lexiche, voglio dirle, che io ne hò uno di antichità di più di 700 anni, al quale pero manca una carta del principio, dove io trovo

¹ Add. ms. 10270, f. 14.

² *Virgilius collatione scriptorum graecorum illustratus opera et industria Fulvii Ursini*, Anvers, Plantin, 1567, in-8° V. *Bibl. Ors.*, p. 38, et nos *Lettere inedite del card. de Granvelle*, dans les *Studi e docum.*, année 1884.

³ Cf. *M. Valerii Probi in Verg. Buc. et Georg. comm.*, éd. H. Keil, Halle, 1848, p. 42.

⁴ Cette copie se retrouve au f. 11 du ms. du British Museum.

⁵ Cf. le travail critique d'Ed. Hiller cité sous la lettre II.

due cose fra l'altre à me rare, et vorrei haverne qualche riscontro che sono queste: l'una, Βρετανία, νήσος ἢ περὶ τὸν ὠκεανὸν ἣς τὸ περίμετρον φησὶ Σκύμνος ὁ χῖος τρισμυρίων σταδίων εἶναι; di questo autore fà mentione anco il commentò d'Apollonio Rhodio, et vorrei sapere se questo particolare si legge altrove; l'altra di questa voce τεῦχος¹, se la trova V. S. in altri scrittori che ecclesiastici, perche nel mio Lexico sta così: Τεύχος πόλις ἐν Λιβύῃ, ὅπου τὰ τεύχη τῶν συγγ...ῶν ἐγίνετο, ὡς φησὶ Πτολεμαῖος ὁ ἱστορικός. Hò pensato qualche volta per il papiro et la colla delle carte che se faceva colà per el Nilo. Et questo lexico è fatto da molti grammatici che vi sono nominali, come dire Diogeniano, Stephano, Cassiano, Longino et altri; aspettarò che V. S. me ne dia risposta con sua commodità. Non mancherò di stare avvertito per le Choefori d'Aeschylò, ò se cosa degna mi verrà à le mani per V. S., à la quale non serò più lungo per questa volta, insieme che sono per scriverle spesso. Solo la prego che mi tenga in gratia sua, et che mi comandi liberamente in tutte qual che la conoscerà ch'io possa servirla. Et le bacio le mani. Da Roma, 22 di marzo 1567.

Di V. S. m. ecc^{te}

Ser^{ra} aff^{mo} Fulvio Orsino.

V.

Vettori à Orsini.

Molto mio R^o signore²,

Io ho indugiato un poco a rispondere alla lettera di V. S. per vedere se pur mi riusciva chiarirmi d'alcuno di que'dubbi, ma ho durato fatica in vano, nè m'è riuscito trovar nulla a proposito. Oltre che io ho considerati i versi di Eratosthene diligentemente e sopra tutto in quei luoghi, i quali sono sospetti a ragione alla S. V., gl'ho ancora fatti vedere et esaminare da dua miei amici dotti molto et ingegniosi, nè c'è riuscito a conoscere, come e' si possino emendare. In quel vocabolista antico, del quale io parlai colla S. V. sono quelle prime parole intorno alla descrizione di Britannia, ma non v'è poi aggiunto testimonio alcuno, come nè anche nella dechiaratione d'altre voci, così ancora di quella città τεύχος non ho trovato nulla di nuovo, sì che la S. V. m'arà per iscusato, se pure mi venisse trovato nulla, chè non mancherò ancora di pensarvi, subito glie lo farò sapere. Per questo non resti la S. V. di non mi comandar qualcosa, chè forse un'altra volta harò miglior fortuna, e non mi parrà mai fatica in pigliar delle brighe per servirla. Quella si conservi sana e mi ami. Di Firenze, alli 12 d'aprile del 67.

Di V. molto R^o sig^{ria}

Servitore Pier Vettori.

¹ Le mot manque au Thesaurus.

² Vat. 1105, f. 274.

VI.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} s^r mio oss¹,

M'è parso più spediante trascrivere quelle corretione in questo libro, che mandarglele in fogli, dove si sarebbe forse fatto qualche errore. Hò notato tutte le varietà ch'erano nel libro à penna, et V. S. col suo finissimo giuditio scieglerà le bone, et se voglia le verrà d'havere le scolie che sono uele margine di questo due tragedie, che a mio giuditio sono bonissime, me n'avvisi, ch'io la farò servire. che disegno farne trar copia anco per me. — Desidero sapere da V. S. se nel Terentio ch'ella dice haver del Politiano sono altri versi di Menandro piu di quelli che lei già stampò nele sue Varie ó pure altro; perche io hò l'humore assai à questo libro et hò per questo effetto raccolto diligentemente tutti i fragmenti di Menandro, siche prego V. S. mene dia qualche avviso. — Con sua commodità mi scriverà se hà trovato altro riscontro di quella voce $\tau\epsilon\upsilon\chi\omicron\varsigma$ ch'io ultimamente scrissi à V. S., à la quale, non havendo hora che dire, di cuore me le raccomando et bacio le mani.

Da Roma, à XI d'aprile 1567.

Di V. S. m. ecc^{te}

Ser^{re} aff^{mo} Fulvio Orsino.

VII.

Vettori à Orsini.

Molto R^{te} sig^r mio oss^{mo} 2.

Io rimando alla S. V. il suo libro, del quale mi sono servito abastanza, et preso copia di quelle varietà, delle quali alcune mi sono state nuove; certe altre haveva prima cavate similmente d'un libro antico. Ringratio molto la S. V. della sua cortesia. Il Terentio, il quale hebbe da me il Faerno è un libro in penna vecchissimo, il quale io ho hoggi messo con certi altri nella libreria del Sig.^r Duca et fattone un presente a S. E. 3. Quello del Politiano, della margine del quale io cavai gia i versi di Menandro, come ella vedrà, è questo che io mando a V. S., poiche ella e tanto affezionata a questo

¹ *Add. ms. 10270, f. 15.*

² *Vat. 1105, f. 263.*

³ Aujourd'hui *Laurentianus XXXVIII, 24*. La présence du ms. entre les mains de Vettori le fait désigner par les philologues sous le nom de *Victorianus*. Il est du X^e siècle. Cf. Em. Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, 1^{ère} livraison, Paris, 1884, planche x.

poeta, del che hà mille ragioni. Ho voluto che ella stessa vegga, se e vi resta nulla che facesse per lei. Potra adunque considerarlo a sua commodità et trarne quel che le pare, et poi me lo rimandare. In vero versi greci donde Terentio habbia cavato ¹, credo non vi troverrà; pure vi sono molte chiose delle quali forse alcune ne sono buone. Il libro venne poi nelle mani del Crinito ², ma ella riconoscerà la mano di messer Agnolo e le sue sottoscrizioni ³.

Se e mi verra a notizia altro sopra à le cose mandatemi a dire, non mancherò di darne avviso alla S. V., alla quale mi raccomando con tutto il cuore, e le bascio le mani. Di Firenze, alli 19 d'aprile del 67.

Di V. molto R^{da} sig^{ria}

Servitore Pier Vettori.

VIII.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{to} mio sig^{ro} oss^o ⁴,

M'ero risoluto di non scrivere a V. S. finche non le rimandasse il suo libro insieme ⁵, si come faccio hora, benche non con mia soddisfazione, che non hò fin qui mai potuto haver tempo di scegliere di quelle scholie qual che à me piacesse; percioche essendo sollecitato da Monsg^r Ill^{mo} Car^{le} Granvela di darli certi miei fragmenti di Poeti Greci, che s'hanno da mandare al Plantino in Anversa ⁶, è stato necessario tutto quel poco di tempo che havevo consumarlo qui. Hora andandomene à Capraruola con Monsg^r Ill^{mo} mio padrone ⁷, non ho voluto tenerlo piu, non parendomi honesto privarne lei tanto tempo; et così lo rimetto in mani del S^{or} Hier^{mo} Mei, che lo mandarà à V. S. con qualche occasione.

La ringratio bene del favore che m'ha fatto di mandarmelo accioche io lo vedessi, et hollo veduto volentiere, così per le cose istesse, come per

¹ On voit ici qu'Orsini était occupé de chercher les passages de Térence imités du grec, comme il l'a fait pour Virgile dans son *Virgilius illustratus* (Anvers, Plantin, 1567), et comme il l'a essayé pour Catulle (Biblioth. Angelica, QQ. 4, 19; cf. *Bibl. Ors.* p. 271).

² Pietro Ricci, *Crinitus*. Deux lettres autographes de cet humaniste, datées de 1497 et 1500, sont publiées dans *les Correspondants d'Alde Manuce (Studi e doc., année 1887)*.

³ Le Térence de Politien est aujourd'hui le *Laurentianus XXXVIII, 14*. Nous avons dit à tort, p. 71 de *Bibl. Ors.*, qu'il avait été entre les mains de Colocci; notre lecteur est prié d'effacer cette mention.

⁴ *Add. ms. 10270*, f. 17.

⁵ Le Térence de Politien.

⁶ Il s'agit des *Carmina novem illustrium feminarum*, etc., recueil paru à Anvers en 1568.

⁷ Orsini passait presque tous les étés à Caprarola, chez le cardinal Alessandro Farnèse.

mano del Politiano, del quale io sono devotissimo et desiderosissimo ancora di vedere suoi libri, il che voglio ancora haverglelo voluto dire, caso che lo capitasse alle volte qualche cosa di mano sua, che non valesse per se, lo voglia indirizzare à me, che ho questo humore et sono intorno a fare libreria ¹, che bene harrò commodità di ricompensarla in qualche altra cosa.

Se V. S. sapesse di costa qualche buon Strabone, et un Heraclido Pontico, le manderei tre luoghi importanti per rincontrarli, et le bacio le mani. Da Roma, a XXIX di giugno 1567.

Di V. S. m. mag^{co} et ecc^{te}

Ser^{no} aff^{mo} Fulvio Orsino.

IX.

Vettori à Orsini.

Molto R^o et mag^{co} mio s^{re} ²,

Io ho ricevute le due di V. S. insieme la seconda delle quali è de 30 del passato ³, et inteso il desiderio suo. Hora V. S. ha à sapere che qui non si truova alcuno termine antico ò nelle stanze di S. Ecc.^{sa} Ill.^{ma}, ò altrove per la città; si che io mi maraviglio molto di chi l'ha dato questa informatione, la quale senza dubbio è falsa; oltre che io me lo stimava benissimo et me ne pareva esser chiaro, n'ho dimandato diligentemente piu persone che l'harebbono à sapere, et tutte l'ho trovate in una opinione, che questo non sia à patto alcuno vero. E vero che in palazzo de S^{re} Duca in una sala sopra à dove è la Chimera ⁴, è una basa con lettere latine, la quale si vede che era sott'una statua di App. Ceco, che fu trovata à Arezzo, et sopra à questa basa è una testa, giudico io, postavi a caso, della quale inscriptione ha fatto mentione il padre Onofrio ⁵. Se pure V. S. la volesse come ell'è, glie ne mandero volentieri, come faro sempre d'ogn'altra cosa che ella vorra da me. Il s^r Aemilio si portò cortesemente a fare l'imbasciata, che gli commessi a V. S. et ne tengo obbligo seco. Il mio libro che stampo sara finito fra poche settimane. V. S. si conservi sana et mi comandi. Di Firenze, a VI di novembre 1568.

Di V. S. molto R^o et

Servitore Piero Vettori.

¹ Nous voyons ici à quel moment Orsini a commencé sérieusement à former sa collection. *Bibl. Ors.* p. 84.

² *Vat. 4104, f. 241.*

³ Ces deux lettres manquent. Désormais nous n'indiquerons plus les lacunes trop multipliées de la correspondance.

⁴ La Chimère étrusque de bronze, aujourd'hui au Musée archéologique de Florence. Nous avons eu occasion de citer, sur les collections du Palais et sur la chimère, un témoignage d'archéologue contemporain, dans notre notice sur Nicolas Audebert (*Revue archéologique, 1887*).

⁵ Panvinio.

X.

Vettori à Orsini.

Molto mio R)^{do} ¹,

Io vorrei dare un poco di briga alla S. V. di vedere un luogo di Strabone nel V libro, circa il terzo, dove egli parla de' laghi di Toscana, perche io dubito che egli non sia scorretto, ò se pure ha à dire come si truova scritto negli stampati, io confesso non lo intendere. Le parole son queste: ἀπωτάτω δὲ καὶ ἡ πρὸς Ἀρρητίω γῆ πασουμένα (nel testo d'Aldo 99) ². Mi da noia che parlando esso de' laghi, se questa scrittura è vera, egli salta subito nelle contrade; di poi non truovo in autore alcuno questa *terra Pasumena*; mi pare anchora molto strano che raccontando egli gli laghi di Toscana, e lasci il lago che noi oggi chiamiamo di Perugia ³, il quale è senza dubbio il maggior di questa provincia, onde io ho qualche volta dubitato che egli non debba dire *τρασουμένα* ⁴ in cambio di quelle due voci γῆ πασουμένα, se bene così anchora ci resta qualche difficoltà: perche egli denomini questo lago da Arezzo, la qual città è molto lontana da quell'acque, che se pure non lo voleva chiamare da Perugia, v'era Cortona piu vicina et Chiusi, che da Arezzo egl'è lontano al manco xx miglia. Vedete adunque di gratia, quando harete commodita, qualche libro in penna, se vi trovaste varietá alcuna. Non stimo gia che Strabone per *terra Pasumena* ò lago intorno ad Arezzo intenda la Chiane, perche in quel tempo quel fiume *Clanis* non faceva paduli, oltre che le paduli, come voi sapete, son diverse da' laghi anchora col nome greco. Potrevi aggiungere qualche altro dubbio intorno a quel luogo, ma non vi voglio per hora affaticare in altro ⁵. State sano et amatemi. Di Firenze, alli 12 d'agosto 1569.

A servitii vostri, Piero Vettori.

¹ *Vat. 4104*, f. 176.

² Strabon, l. V, ch. II, 9: πρὸς Ἀρρητίω ἢ Τρασουμένα (éd. C. Müller et F. Dübner, Paris, Didot, 1853, p. 188). C'est la conjecture proposée ici par Vettori.

³ « Concursum est ad Trasimenum, qui nunc Perusinus est lacus, sub Cortonae moenibus. » Pétrarque, Vie d'Annibal (*De viris illustr.*, éd. Razzolini, p. 440).

⁴ En marge: « Io so bene che Polibio lo chiama *Τρασιμένην*. »

⁵ Cf. une lettre italienne de Vettori à Sirloto sur le même sujet et sur le passage d'Annibal en Toscane (*Vat. 6190*, f. 151; Florence, 9 sept. 1569). Des lettres imprimées de Vettori le montrent préoccupé de topographie antique. Il a écrit une dissertation intitulée *Viaggio di Annibale per la Toscana*, qui a été publiée seulement en 1780, à Naples, par Fr.-Sav. Gualtieri, mais qui avait été publiquement offerte au grand-duc Cosme en 1559.

XI.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{to} s^{ra} mio oss^o ¹,

Quando io ricevei la lettera di V. S., ero in Caprarola, et non ho potuto prima che sia venuto à Roma chiarirmi del luogo di Strabone, che V. S. scrive; il quale pero hò ritrovato in sui libri scritti à penna conformi alli libri stampati, et non hò dubio alcuno che non si debbia leggere nel modo che lei hà corretto, parendomi che al senso quadri bene. et che la scrittura sia poco variata, et da qual che si raccoglie dall'historici si può anco conformare la sua conieettura, la quale è stata laudata da tutti quelli che l'hanno da me intesa. Resta hora che io pregho V. S. che non resti, se ne l'ho potuto servire in questo, comandarmi dell'altre cose, perche troverà sempre prontissima l'opra mia in tutto quello ch'io conoscerò esser buono a servirla si come devo. Et non essendo questa per altro, le bacio le mani. Da Grotta Ferrata ², a XXI di 7bre 1569.

Di V. S. m. ecc^{to}.

Ser^{re} Fulvio Orsino.

XII.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{to} s^r mio oss^o ³,

Questa sera che semo alli x d'ottobre, hò ricevuto la sua delli xix d'Agosto, et so bene che la via da Firenze à Roma non è tanto lunga; serà stato dunque poco diligente chi l'haveva da consegnare, poiche alli sei di 7bre io tornai da Caprarola à Roma, dove anco mesi poteva mandare. Hora io le dico che sento infinito piacere che la sua vecchiezza non lo preiudica niente di giovare tutta via il mondo, et ancorche la sua fatica fosse al presente impiegata in cose maggiori, con tutto ciò non le dispiacerà di reillu-

¹ *Add. ms. 10270, f. 19.*

² Orsini était auprès du cardinal Alessandro Farnèse, son maître, abbé commendataire de Grotta-Ferrata depuis 1550. Il songea un peu plus tard à faire un catalogue de mss. de Grotta-Ferrata; nous ne savons s'il a exécuté ce projet; mais il écrivait au cardinal Farnèse, le 11 sept. 1571: « Ragionando hieri col card^{le} Sirleto dell'andar mio a Grottaferrata per fare l'indice di quei libri greci... » (*Lettere di Fulvio Orsini ai Farnesi*, p. p. Ronchini et V. Poggi, Modène, 1879, p. 17). Cf. le précieux travail de M. l'abbé P. Batiffol sur la Vaticane depuis Paul III, dans la *Revue des Questions histor.*, t. XLV, 1889, et notamment la p. 217.

³ *Add. ms. 10270, f. 21.*

strare questo libro delle epistole ad Atticum di qualche cosa nova conforme all'altri che diede già tanti anni sono, et che hanno fatto tanto servitio alle buone lettere ¹. Molto volentiere io le mandarò quelle poche correctione, che saranno appresso di me, fra le quali ve ne seranno alcune del P. Ottavio, di Monsignor Ant^o Augustino, vescovo di Lerida, et anco del Faerno ². Mi dispiace di non havere ancora hauto li miei Cesari ³, per mandarglene uno, si come farò quando seranno venuti. Uno che me ne venne l'hebbe il Car^{le} Farnese; ma questo ottobre vi seranno a ogni modo; fra tanto qua le mandarò le annotazioni, con li fragmenti che seranno da cinque fogli, nelle quali ho opinione che ella troverà qualche cosa di buono, avvertendola però che' l fine mio non fu di emendare ò di chiarare il Cesare, ma solo dare in luce quelle emendationi che havevo cavate da un mio libro, et che havevo hauto dal P. Ottavio et dal Faerno. Et con questo io bacio le mani di V. S. Da Roma, à x d'ottobre 1570.

Di V. S. m. ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

Ho appresso di me una tavola di bronzo, trovata novamente dove è un Senatusconsulto in favore di certi Greci, delli quali s'era servito il Popolo Romano nella guerra Italica: era Latina et Greca, ma la parte latina è fragmentata, la Greca è integra, fatta nel consulato di Q. Catulo et Man. Lepido, bellissima antichità, desidero che V. S. la stampi con qualche occasione in questo libro ⁴.

XIII.

Vettori à Orsini.

Molto mag^{no} et mio oss^{mo} ⁵,

Io ricevetti la lettera della S. V. de x d'ottobre et insieme con essa le sue osservationi sopra i commentarii di Cesare stampati da lei. La copia della tavola, che ella mi promette, non ho anchora havuto et la desidero

¹ L'édition de Vettori parut en 1571; cf. lettre XIX.

² Sur ces trois amis d'Orsini, Ottavio Bagatto (*Pacatus*), Antonio Agustin et Gabriele Faerno, cf. *Bibl. Ors.*, *passim*.

³ *C. Iulii Caesaris commentarii novis emendationibus illustrati. Eiusdem librorum qui desiderantur fragmenta. Ex bibliotheca Fulvii Ursini Romani*, Anvers Plantin, 1570. Le ms. qu'Orsini indique plus loin est aujourd'hui le *Vat. 3324* (*Bibl. Ors.*, pp. 39, 226, 264).

⁴ Cette importante inscription, aujourd'hui au Musée de Naples (Fiorelli, *Catalogo Iscr. gr.*, p. 1), a été publiée par Vettori à la suite de son édition des lettres à Atticus, puis par Orsini lui-même, dans son appendice au livre d'Antonio Agustin *De legibus et senatusconsultis*. C'est le n^o 1 de la série des inscriptions, dans l'inventaire des collections d'antiquités d'Orsini, publié par nous en 1884 (*Mélanges d'arch. et d'hist.*).

⁵ *Vat. 4104*, f. 185.

molto; si che di gratia fate che io l'habbia, et ne farò quello che mostra volere la S. V., oltre che mi sarà d'un contento grandissimo, che piglio piacere infinito di simili antichità.

Io non ho havuto tempo di esaminare con diligenze le vostre correzioni; ho bene dato loro una occhiata. Aspetto mi venga nelle mani anchora il testo, che qui non ne sono capitati. Haveva anchora io riscontri que libri con duo esemplari antichi et assai fedeli; ogni cosa mi serbo à vedere insieme con molta cura.

Non vorrei in servizio della honorata memoria del Faerno, che voi havessi messo in luce quel suo capriccio sopra l'*emolumentum* di Cesare: perche già havendomelo esso conferito xx anni fa, et quasi persuasomi esser vera quella emendatione di fantasia et in vero molto sforzata, trovai poi che ella era falsa et noceva non poco alla purità della lingua; onde mi parve da farne una annotazione et la messi nel cap. x del libro xxij delle mie Varie Lettioni; ma prima volli chiarirmi se egli si contentava ch'io facessi mentione di quella sua opinione, et chiaritomi che egli si contentava piu ch'io la passassi, m'accommodai alla voglia sua. Egli ingenuamente confessò l'errore et mi rispose la lettera, che sarà con questa copiata ¹.

Non dico per hora altro alla S. V., se non che egli s'è messo mano a stampar quelle epistole ad Atticum, le quali vo aiutando quant'io posso. State sano et amatemi. Di Firenze, alli XI di 9bre 1570.

A piaceri vostri paratissimo

Piero Vettori.

XIV.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} s^{or} mio oss^o ²,

Con questa mando à V. S. alcune conietture et correctioni di Monsig.^{re} Ant. Augustino, vescovo di Lerida, et del padre Ottavio sopra l'epistole ad Atticum et ad Q. fratrem, accioche lei sceglia quello che li parrà buono, che io mene rimetto al suo giuditio. Il numero del libro del P. Ottavio risponde alla stampa d'Aldo; quello del vescovo di Lerida, non sò à che stampa, ma facilmente si ritrovarà ³. Le mando ancora la copia di quel Senatusconsulto

¹ La copie de la lettre de Faerno à Vettori (Rome, 26 mars 1554) est au f. 184 du même ms. Il avait arbitrairement proposé, mais sans l'imprimer nulle part, la correction *molimentum* pour *emolumentum* au livre I du *De bello Gallico*. La manière dont il reconnaît son erreur par cette lettre et prie Vettori de n'en point parler dans son livre, s'il se peut, fait honneur à son caractère.

² Vat. 9063, f. 174 c. d. (minute).

³ Ces corrections sont dans le Vat. 3391 (*Bibl. Ors.*, p. 261, note 1).

quale hò compro io, con molte altre cose appartenenti all'antichità romana; et me sarria favore grandissimo che V. S. lo stampasse in questi scholie che farrà nel libro ad Atticum, perche in vero è bello, ne si vede Senatusconsulto più antico di questo. Il fragmento delle Ferie Latine come io stimo le sarà anco caro, quale io portai questi giorni da monte Albano, circa xij miglia lontano da Roma, dove si facevano le Ferie Latine ¹; et poiche V. S. legge volentiere simili antichità glene manderò da qui innanzi. Crederò che il S^{or} Carlo Sigonio l'havrà mandato a quest' hora l'altra copia della tavola ². La si degni di gratia rimandarle, come sene serà servita, accioche io possa mandarle altrove.

Sopra l'epistole ad Atticum ho qualche altra cosa da mandarle osservata da me, ma fin qui non hò hauto tempo di esaminarla. Con questa la voglio avvertire di tre o quattro luoghi, che appartengono all'antichità romana. Nel libro XII ep. 1. *Hic rumor est T. Murcum periisse naufragio* etc., il libro manuscritto hà *Hic rumor est tamen Murcum* etc., et mi piace, perche Murco (del quale si trova mentione in una medaglia d'argento) fù prenominato Lucio et non Tito nelle Familiari da Cicerone et da Appiano Alessandrino. — Nella vita d'Attico, *nupserat M. Servio fratri Sulpicij*. etc. Il Manutio ha corretto questo luogo, per non sapere che la famiglia Sulpicia usava due pronomi insieme, il che si cava da coloro che hanno scritto la Vita di Ser. Sulpicio, prenominandolo P. Servio Sulpicio, et dalli fasti consulari, che nel suo consulato lo prenominano Servio, et il medesimo è prenominato Publio da Iulio Obsequente. Livius in libro III. ad annum U. C. ccxcix. P. Sulpicium nominat unum ex tribus legatis missis in Graeciam ad describendas leges, quique post Xvir fuit, quem antea in consulatu anno U. C. ccxci Ser. nominavit; nam eumdem esse ex Dionysio Halicarnasseo constat. qui hos legatos viros consulares fuisse auctor est. Atque ille ipse Sulpicius inter tres legatos consulares missos a senatu ad plebem, in secunda eius secessione, ab eodem Livio ad annum U. C. ccciii et ab Asconio in Cornel. Publius nominatur, a Graecis vero auctoribus Ser. Praeterea est apud me nummus argenteus cum inscriptione L. SERVIVS RVFVS, et apud ducem Ferrariae ³ vidi alterum similem aureum cum eadem inscriptione, nisi quid in altera nummi parte erat Tusculum civitas impressa cum litteris TVSCVL, cuius rei meminit Livius lib. VI ab U. C. ⁴, si recte memini, hoc est de Tusculo a Sulpicio quodam obsidione exempto. Libri etiam scripti omnes quos vidi et unus antiquus qui est apud me habent *M. Servio*, ut quin haec vera lectio sit dubitare non oporteat. — Nelle epistole ad Q. Fratrem lib. I. ep. 1. *Alienus autem noster* videndum mihi *Allienus*. de quo in nummo argenteo et Caesar in commentarijs de bellis

¹ Au musée de Naples (Fiorelli, l. c., p. 3). *Corpus I. L.*, I, p. 472, VI, p. 455. Orsini a publié cette inscription dans ses *Notae in omnia opera Ciceronis*, Anvers, Plantin, 1581, p. 106. C'est le n° 29 de son inventaire.

² Cf., plus loin, la lettre XII de Sigonio à Orsini.

³ Notons au passage ce séjour ignoré d'Orsini à Ferrare, qui doit être de 1557 ou 1565.

⁴ L'année est omise.

civilibus. In libro etiam scripto est *Allienus autem noster est cum animo* etc. Nella medesima epistola *His rebus Cn. Octavius* etc. *C. Octavius* scribendum ex auctoritate huius inscriptionis in hortis Angeli Colotij ¹:

CAESAR	C. OCTAVIUS . C . F . C . N . C . P .
	PATER . AVGVSTI
IC . Q . PR	TR . MIL . BIS . Q . AED . PL . CVM
COS . IN . ASIA .	C . TORANIO . IVDEX . QVAESTIONVM
	PR . PRO . COS . IMPERATOR . APPELLATVS
	EX . PROVINCIA . MACEDONIA

Nella epistola prima del secondo libro ad Q. Fratrem a *Racilio* se contumaciter urbanèque vexatum. In un libro di Nicolò Leonicensi sta *inurbaneque*. — Nella penultima epistola del lib. III ad Q. fr. *Crassum Iunianum hominem mihi deditum* etc. Il Manutio ha corretto questo luogo per non sapere che questo Iunio era adoptato nella famiglia de Licinij Crassi. Eius mentio est in argenteo nummo apud me cum inscriptione P. CRASSVS . IVNI . Et bacio le mani a V. S. Da Roma, xxiiij di novembre 1570.

Di V. S. molto ecc^{te}

Servitore Ful.^o U.^{no}

XV.

Vettori à Orsini.

Molto R^{do} s^r mio oss^{mo} ²,

Io ho ricevuto la lettera di V. S. de xxiiij del passato et con essa l'anticaglie, le quali ella mi manda, che mi sono state molto care. Hebbi di piu hieri l'altra copia del Senatusconsulto, mandatami da messer Carlo, la quale sara con questa. La vostra mi serbero per pigliarne copia à bell'agio: et poi la rimandero et senza fallo, come la S. V. m'accenna di desiderare, la accomodero in qualche osservatione sopra queste pistole; perche arrecherà favore a quegli scritti.

Nel mio libro in penna molto fedele, quel luogo del xij *ad Atticum* sta in quel modo che la S. V. dice haverlo trovato in un'altro exemplare; et perche ella sappia il tutto, questo mio libro e scritto di mano di messer Francesco Petrarca, il quale, come egli afferma in una sua pistola ³, ritrovò l'epistole di M. Tullio, che prima erano ascoste, et copiò con gran diligenza, et

¹ Sur cette inscription, trouvée dans les jardins de Colocci, à l'Acqua Vergine, cf. *Corpus I. L.*, I, p. 278, VI n. 1311. La partie complète a été citée par Orsini dans ses *Notae in op. Cic.*, p. 151.

² *Vat.* 4104, f. 188.

³ Cf. *Petrarcae epist. rer. famil.*, éd. Fracassetti, XXIV, 3, 4.

le famigliari et queste ¹. L' Ill^{mo} Farnese vostro patrone, quando S. S. R^{ma} stette qui molti mesi, havendomelo sentito assai lodare, lo volse vedere, et tennelo di molti giorni, et gli parve una cosa bella et da stimarla assai. Io tengo per fermo, per molti riscontri, che quegli tutti, che si trovano oggi in penna, sieno usciti da questo, che l'esemplare antico, donde e copiò queste *ad Atticum*, non si trova, ma si bene quello delle *Familiares*, il quale è in S. Lorenzo ². Ho voluto contar questa storia alla S. V. Sono anchora in questo volume i iij libri delle pistole *ad Q. fratrem*, nel ij delle quali è scritto così questo luogo, che mando à V. S. se ella lo potesse intendere per havere tanta pratica in sulle antichità Romane, à mezza la iij: *Sed idem Nerius index edidit ad allegatos Cn. Lentulum Vaciam et C. Cornelium ista ei* ³. *Eodem die* etc. Per questa io non sarò più lungo. Quando m'accadrà, conferirò liberamente qualche mio dubbio con la S. V., di quegli massimamente ch'io penserò che ella mi possa aiutare con manco suo fastidio, che volendo comunicarle ogni difficoltà che ci nasce, ci sarebbe troppa faccenda. V. S. si conservi sana et mi ami. Di Firenze, alli ij di Xbre 1570.

A servitij vostri prontissimo

Piero Vettori.

XVI.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{no} et ecc^{to} mio s^{re} ⁴,

Presentatore di questa serà il signor Claudio Puteano gentilhuomo Parigino ⁵, le virtù del quale si daranno da se stesse a conoscere à V. S. Questo solo le voglio dire che e giovine modestissimo, et di finiss.^o giuditio et gusto di belle lettere. Egli è stato per l'Italia, et hà praticato con molti dotti, alli quali è stato cariss.^o, et volendo hora ritornare à casa, et vedere Fiorenza, cicè V. S., m'hà richiesto che io ne le scrivessi due versi, come faccio con questa, pregandola che alli favori che V. S. quali farà per gentilezza sua et meriti del giovine, n'aggiunga qualche cosa per l'amore che io porto à V. S., che in vero quale ne sarò oblige come fatti a me stesso. Non

¹ Cette tradition, que l'autorité de Vettori a contribué à accréditer et qui a été adoptée par Bandini dans la rédaction du catalogue de la Laurentienne, est aujourd'hui abandonnée, depuis les travaux de MM. Voigt, *Berichte über d. Verhand. d. Sachs. Gesells. zu Leipzig*, 1879, Viertel, *Die Wiederauffindung von Ciceros Briefen von Petrarca*, Königsberg, 1879, et Rühl, *Rhein. Mus.*, 1881. Les *Laurentiani XLIX, 18 (Ad Atticum, etc.)* et *XLIX, 7 (Familiares)* sont des copies exécutées pour Coluccio Salutati. V. l'annotation de la lettre xxxvii.

² *Laurentianus XLIX, 9* (du IX^e siècle).

³ Les mots *ista ei*, qui rendaient sans doute la phrase inintelligible pour Vettori, sont supprimés par les éditeurs des lettres à Quintus.

⁴ *Add. ms. 10270, f. 23.*

⁵ Sur Claude Dupuy et son voyage en Italie, voir notre livre sur Orsini et la publication annoncée de sa correspondance avec Gianvincenzo Pinelli.

rispondo all'ultima de V. S. perche sul luogo della III.^a del II.^o ad Q. fr. non ho trovato, se non che mentione in una medaglia d'argento di Nerio questore urbano, nello anno che furno consoli C. Claudio Marcello, et L. Cornelio Lentulo, che sono A. U. C. DCCIV, et credo che questo Nerio sia l'istesso di chi fa mentione Cicerone. Non ho saputo altro delle sue epistole ad Atticum, le quali penso che vadino inanzi et mi sarà cariss.^o d'intenderlo, come anco se vi stampara quel S. C. antico che io le mandai. Se V. S. havesse qualche cosa sopra Velleio Paterculo, mi farebbe gran servitio a communicarmela, promettendole io all'incontro qualche cosa di buono nel medesimo scrittore. Et le bacio le mani. Da Roma, a ix di febr.^o 1571.

Di V. S. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{to} Fulvio Orsino.

XVII.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} s^e mio oss^o ¹,

Questa sera è venuto da me messer Baccio Valori, il quale m'ha presentato la lettera di V. S. delli xxix del passato, et dogliomi della disgratia mia di non havere potuto fare quelle demonstrationi d'osservanza verso questo gentilhuomo, che richiede il commandamento di V. S. et i meriti suoi ², poi che egli è per partire per dimane, et per piu volte che m'habbia cerco, non m'habbia mai trovato, secondo ch'egli dice, et io credo per le mie occupationi in questi giorni santi per la residenza del canonicato ³. Holli promessi essere dimane seco, farò che vedro, dico in materia d'antichità, nel che egli m'hà ricercato. Nel resto non dico altro, se non che io resto molto obligato alla S. V. di tanti favori che mi fa continuamente et in havere favorito il s^{ro} Claudio ⁴, et hora nell'havermi procurato l'amicitia di messer Baccio, quale stimo un tesoro. Delle epistole ad Atticum, non m'è nuovo l'uso de stampatori. Hebbi da Milano un libro notato di mano del Faerno con qualche sua coniettura, ma non furno mai troppe ne molto spegiate. Desideravo sapere s'essa si servira di quel S. C. greco in questa stampatura, come disse, per che forse lo mandarei altrove. Con che le bacio cordialissimamente le mani. Da Roma, a xiv d'aprile 1571.

Ser^e di V. S. ecc^{te}

Fulvio Orsino.

¹ *Add. ms. 10270, f. 25.*

² Sur les rapports de ce célèbre florentin avec Orsini, voir une communication de M. S. Morpurgo, dans la *Riv. crit. della letter. ital.*, III, col. 178.

³ On sait qu'Orsini était chanoine de Saint-Jean-de-Lateran.

⁴ Claude Dupuy. Le 24 mars, Orazio Amatuzzi (de Ravenne) écrivait de Rome au voyageur français: « Fulvius Ursinus... adeo honorificas de te a Petro Victorio habuit « litteras, ut nil quicquam amplius desiderare possis. » (Bibl. nat. de Paris, *fonds Dupuy*, 699, f. 22).

XVIII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^{or} mio oss^o ¹.

Hebbi questi giorni passati una lettera di V. S. scritta alli V di Maggio nella sua villa à S. Cassiano, dove mi prometteva che, ritornato fra dieci giorni a Firenze, harrebbe dato fine alla stampatura del S. C. et mandatomene uno. Hora che io sono per partire di Roma con Monsig^r Ill^{mo} padrone, la prego che in mia assenza voglia mandarlo a messer Girolamo Mei, che me lo inviarà à Caprarola, dove io sarò, et V. S. creda che mi farà gran piacere a mandarlo quanto prima, se le tornerà comodo. Il Cardinale ragiona spesso di V. S. et tiene buona memoria delle eccellente virtù sue, coll'obbligo che le tiene fino da quei tempi che fù in Firenze. Havrò caro sapere qualche cosa delle sue fatighe, et qual che spera dare in luce, che sia di honore a lei et utile al mondo. Fratanto la mi commandi, et mi conservi nella sua buona grazia. Da Roma, a 22 di giugno 1571.

Di V. S. m^o mag^{ca} et ecc^{te}

Ser^{te} aff^{mo} Fulvio Orsini.

XIX.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^{or} mio oss^o ²,

Ricevei alcuni giorni sono la lettera di V. S. con le iscrizioni antiche di Sestino ³, dalle quali come hò imparato assai, cosi non resto ancora ben chiaro d'alcune cose, quali stimo sieno errori fatti da chi l'hà copiate, si come scrive V. S. ancora non le rimando con questa, perche spero, piacendo a Dio, essere in Roma presto et conferirle con alcuni simili, dalle quali serà facile cosa che io cavi la chiarezza d'alcuno luogo; et fatto questo riscontro le rimandaro notate in margine. Quanto alla medaglia di Furio Dictatore non so che mi dire, se non che, se antica è, sera conziata nei tempi di Cesari da qualcuno della famiglia Furia, che voleva rinnovare quella memoria per illustrarsi, et di queste se ne vedono assai, non essendo loro lecito mettere l'effigie ò fatti de vivi; et perche io hò innanzi assai una fatiga di tutte le famiglie Romane, che si trovano in medaglie d'oro, d'argento et di bronzo,

¹ *Add. ms. 10270, f. 27.*

² *Add. ms. 10270, f. 29.*

³ Voir, sur ces inscriptions, une autre lettre d'Orsini, du 7 décembre 1571, que nous ne publions pas (*Val. 9063, f. 174 b*).

ab urbe condita ad tempora divi Augusti ¹, mi sarria di gran servizio che V. S. me ne mandasse un disegno con le lettere, et della grandezza ancora della medaglia, ben che meglio sarria farla tragittare in solfo ò piombo, se la S. V. havesse chi la servisse, che a questo modo mi chiarirei meglio se la fosse antica. Ricevei poi ultimamente l'epistole ad Atticum col S. C. ², el quale è stampato correttissimo, et la S. V. sappia che quel $\pi\nu\alpha$ è errore di chi l'intagliò, come il $\lambda\pi\epsilon\delta\omicron\upsilon$, et un altro di più importanza che fu emendato da me; il $\delta\eta\mu\omicron\sigma\acute{\iota}\alpha\iota$ non mutarei, perche sera $\delta\eta\mu\omicron\sigma\acute{\iota}\alpha$ havendo ascritto il ι . Resta che io ringrati V. S. di tanto favore che ne hà fatto, del quale hà goduto anco l' Ill^{mo} Padrone. commendando tuttavia la diligenza di V. S. et amore alle buone lettere. Bacioli le mani. Da Caprarola, a iij d'agosto 1571 ³.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Ser^{re} aff^{mo} Fulvio Orsini.

XX.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} s^r mio aff^{mo} ⁴,

Con mio grandissimo piacere ho letto questi giorni l'oratione funebre, che V. S. m'ha mandato et emmi paruti degni di messer Pier Vettorio, onde la ringratio cosi di questo favore, come ancho della memoria, che tiene di me, nel che sia certa che ne è ricambiata a buona misura, $\kappa\alpha\tau\acute{\alpha}$ τὸ $\eta\sigma\acute{\iota}\omicron\delta\epsilon\iota\omicron\nu$, se bene alle volte per l'occupationi et indispositioni intermetto l'officio dello scrivere, che con persona niuna m'è più grato che con la S. V. La moneta della colonia, che mi scrive, io non ho mai veduto, ne credo si trovi tal moneta; quel buon padre, che V. S. nomina, soleva ben spesso dire belle bugie ⁵; pero non mi pare se li debba credere cosi ogni cosa. Io so ben questo, che hora stampo un libro *de familijs Romanis, quae reperiuntur in antiquis numismatibus ab urbe condita ad tempora Augusti*, dove

¹ Les *Familiae Romanae* d'Orsini, travail entièrement numismatique, parurent à Rome, en 1577.

² *M. Tullii Ciceronis epistolae ad Atticum..... e bibliotheca Petri Victorii. Excusum in fine libri est vetustiss. S. C. R. Romae inuentum.... Florentiae, apud Iuntas, 1571, in-8°.*

³ Voici le commencement de la lettre d'Orsini, du 7 décembre, presque entièrement consacrée à des discussions sur le texte des *Philippiques*:

« Ho indugiato fin qui di rispondere à V. S. per poterle mandare le inscrittioni qui rinchiuse, le quali hora sono tutte mie, et le due greche sono intagliate in tavole di rame, et forno del Car.^{le} Maffeo vecchio; l'altra è di marmore et fù del Car.^{le} di Carpi, se però fà bisogno di sapere questo; havrò poi caro di intendere come haveraranno sodisfatto alla S. V., che la latina m'ha fatto aiuto per confirmare una lettione che l'altro giorno io trovai in quello esemplare antico delle *Philippiche*, che vidde già il Faerno.... » (*Vat. 9063, f. 174 b*).

⁴ *Add. ms. 10270, f. 31.*

⁵ S'agit-il du P. Ottavio Bagatto, mort en 1567?

ho la varietà di DCCC medaglie ex aere, argento, auro, et molte colonie anchora, pero dopo Cesare, et non vi ha tal moneta in niuno metallo, sicche V. S. s' contenti per questa volta non credere all'amico, et non s' ingannerà. Quanto alle inscrittioni, che lei desidera, non s'è trovato qua molto di nuovo, et quello che si è trovato sarà in questo libro, che spero V. S. debbia vedere, piacendo à Dio, da qui à Natale; una sola inscrittione voglio mandarli, che hora è appresso di me, et fù trovata nel Quirinale ex lapide Tiburtino, circa due mesi sono, che è questa ¹:

L . CORNELIO . L . F .
 SVLLAE . FELICI
 DICTATORI
 VICVS . LACI . FVND

Questo *vicus Laci Fund.* si trova appresso Sex. Rufo et P. Victore, abbreviato così à punto, et credo sia di FVNDANIO, et forse del Fundanio di Varrone, perche è quasi nelli medesimi tempi; che ne dice la S. V., alla quale bacio cordialmente le mani? Da Roma, à xxvij di luglio 1574.

Di V. S. molto ecc^{te}

Aff^{mo} s^o Fulvio Orsino.

XXI.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ex^{te} s^r mio ²,

So che io fò cosa grata alla S. V. à mandarle qualche inscrittione, che qua di nuovo si ritrovi: et io ci fò guadagno coll'imparare qualche riscontro per l'intelligenza loro come hò fatto in quest'ultima del luogo di Tacito per il LACVS FVND. Hora le mando questa inscrittione trovata nell'insula Tiberina, nell' horto di S. Bartholomeo inter duos pontes. Questi nostri vogliono che appartenga à Simone Mago, per il luogo di Iustino, Tertulliano, Irenaeo et altri, i quali scrivono che à Simone Mago fosse dedicato la statua inter duos pontes con inscriptione SIMONI DEO SANCTO, etc. ³. Mà à me pare che si possa et debbia attribuire al Sanco Dio de Sabini, che appresso Romani era Dius Fidius, et trovasi in Livio nel libro viij SEMO SANCVS, dove parla di Vitrubio; sò che à V. S. sono noti li luoghi di Varrone, Festo Pompeo et altri scrittori, dove si parla di questo Dio, che appresso Graeci era Hercole; mi resta solo due dubbij in Ovidio, l'uno se quel verso *An tibi semipater*

¹ *Corp. I. L.*, I n. 584, VI n. 1297. Inscription utilisée par Orsini dans ses *Familiae* et ses notes sur Salluste.

² *Add. ms.* 10270, f. 7.

³ Orsini transcrit en post-scriptum cette inscription; c'est celle qui commenco SEMONI SANCO DEO FIDIO, dans le *Corp. I. L.*, VI n. 567.

nel lib. vi de' Fasti ha da dire *semo pater* ¹, et se il *Sancus* et *Sanctus* è la medesima cosa, perche io trovo, nelli libri a penna di Ovidio et Festo Pompeio, *Sancus*, et in antichissima inscriptione *SANCTVS*, in Riete, chiamato il med^o Dio forse à Sancio, donde è detto secondo Propertio, si può dire nell' uno et l'altro modo. Così harro caro di sapere dalla S. V. come intenderemo il verso di Ovidio *Nomina terna fero*. Si trova una medaglia d'argento in mio potere, che nel dritto hà la testa di questo Dio, in forma d' Hercole, et lettere *D. S. S.* che direi *Deus Fidius Semo Sancus*, ovvero *Deus Fidius Sancus Sanctus*, volendo alcuni che 'l *SANCVS* sia detto in lingua de Sabini, et il *SANCTVS* de Romani, per il *semopater* appresso Ovidio, sarria un libro che hò antichissimo, dove queste parole sono casse, et fatte *semicaper* da chi non intenderla. Ma si trova in Riete una inscriptione à questo Dio, dove è *SEMIPATRI REATINO*, et *semopater* et *semipater* alla fine è la medesima cosa. Hora la prego considerarci sù et scrivermi la sua opinione intorno alle parole abbreviate dalla medaglia *D. S. S.*

Bacio le mani di V. S. Da Roma, a xxij de 7bre 1574 ².

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XXII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} s^r mio oss^o ³,

Questi giorni ho fatto acquisto di alcuni fragmenti di bronzo scritti da una parte et l'altra, et per quello che si vede, dall'una era la lege agraria, dall'altra la giudiziaria ⁴, quale il Sigonio nomina Servilia, et bene a mio giuditio; ma il Sigonio hà stampato solo due pezzi, che non ha potuto vederne

¹ Cf. *Fast.* VI, 214. La conjecture d'Orsini est bonne.

² Nous trouvons, pour l'année 1574, un passage curieux relatif à Vettori dans la correspondance avec Claude Dupuy d'un français résidant à Rome, nommé Guillemier; il écrit, le 13 décembre: « L'on me comptoit ces jours passez que Pierre Victori (que vous cognoissez, au moins de nom) avoit faict un livre *de rebus gestis*, les uns disent *male gestis*, *Cosmi ducis* et avoit délibéré de se défaire de son bien et de se retirer à Venise et y faire imprimer son livre. Mais il en communiqua à un homme de lettre [*sic*] qu'il tenoit pour ami; cela fut sceu, luy prins, son livre saisi, de la grosseur d'un Tite Live, et brulé publiquement. L'échafaud estoit droissé pour trencher la teste à l'auteur, s'il ne fut arrivé lettres du Roy en sa faveur, qui luy ont sauvé la vie jusques aujourduy. » (Biblioth. Nat. de Paris, fonds Dupuy, 712, f. 60).

³ *Add. ms.* 10270, f. 9.

⁴ N. 3 et 4 de l'inventaire d'Orsini. Mommsen, *Corpus I. L.* I, pp. 49 sqq. 75 sqq.; Fiorelli, *Catalogo Iscr. lat.*, pp. 18-28 (*Lex Repetundarum* a. 631-2, *Lex Agraria* a. 643).

più ¹. A me sono venuti à mano queste che hora io mando à V. S. cinque, et sono della agraria ò di Thorio ò che si sia ². Come ella havrà tratto copia di questi, meli rimandi di gratia, perche io le mandarò subito la copia del rovescio di questi cinque pezzi, che è la lege giudiziaria, nelli quali la S. V. trovera molte belle cose d'antichita, che forse non hà piu letto. Io sò quanto ella è desiderosa di simile cose, et per questo m'è parso hora mandarle questi fragmenti et insieme salutarla, si come faccio cordialmente. — Sono alcuni anni che V. S. me fece vedere un Terentio del Politiano conferito con quello del Bembo; ma all' hora, perchè io era occupatissimo, lo rimandai senza essermene servito ³. Se hora tornasse comodo alla S. V. che io lo potesse rivedere, mi sarria caro, pero faccia il suo comodo. Desidero sapere s'ella ha veduto in faccia il Terentio del Bembo et de che antichita lo giudice, et se lo di V. S. che donò alla libreria di S. Lorenzo sia simile cosi di forme di carattere, come dice essere nel resto. M'importa da sapere questo dalla S. V. per certo mio capriccio ⁴. Il mio libro di famiglie Romane con le medaglie, quae reperuntur ab urbe condita ad tempora divi Augusti, è quasi finito, et quanto prima ne mandarò uno alla S. V., alla quale bacio le mani.

Da Roma, a 24 di luglio 1575.

Di V. S. m. mag^{ca}

Aff^{no} ser^{re} Fulvio Orsino.

¹ Les deux fragments ici rappelés ont été publiés par Sigonio, dans son *De iudic.*, l. II, ch. 27, et dans son *De antiquo iure Italiae*, l. II, ch. 2, comme vus par lui dans le cabinet de Bembo, à Padoue.

² Comme on savait déjà que notre savant avait envoyé à Agustin, en 1575, copie de cinq de ces fragments qu'on retrouve au Musée de Naples, M. Mommsen conclut qu'Orsini n'a pas possédé les deux autres fragments qui sont aujourd'hui à Vienne. (Un autre fragment, indiqué par Cujas à Fontainebleau, dès 1564, n'est plus connu que par des copies). L'éminent épigraphiste suppose que les fragments de Vienne ont été cédés par Torquato Bembo à Sambucus, en 1553, en même temps que le papyrus grec de son père. Cette hypothèse n'explique pas comment Orsini a publié, dans son Appendice au *De legibus* d'Agustin, l'ensemble des fragments, comme existant dans sa collection particulière. Il est possible au contraire d'expliquer la mention de cinq fragments dans sa correspondance de 1575 et la publication de sept fragments dans son travail de 1582, par une acquisition supplémentaire de deux fragments postérieure à la première date. L'inventaire des inscriptions d'Orsini (n. 3, 4) semble justifier notre supposition. Il y décrit sept fragments d'inscriptions, comme formant huit morceaux: un de ces morceaux est assez grand pour être encadré à part; parmi les sept autres, *pezzi dui non sono inserti nella tavola di legno*. Ces deux morceaux, qui n'ont pas été encadrés dans le bois avec les autres, parces qu'ils ont été acquis après coup, sont peut-être ceux de Vienne, qui ont pu y être transportés depuis la mort d'Orsini et alors que ses collections d'antiquités avaient passé entre les mains des Farnèse.

³ V. les lettres VII et VIII.

⁴ Ce « caprice » d'Orsini n'était autre que son projet d'acquisition du TERENCE du cardinal Bembo. Les négociations assez compliquées qui eurent lieu, à cette occasion, entre lui et Torquato Bembo ont été racontées en détail dans le chap. III de *La Bibliothèque de Fulvio Orsini*.

XXIII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ¹,

Con questa mando alla S. V. li fragmenti della legge iudiciaria, sicome io stimo Servilia, quale si trova incisa à tergo della tabella aerea, dove è la legge agraria che l'altro giorno io mandai à V. S. et recuperai ancora doppo molti giorni, per la malattia dell'agente del s^r Cavaliero.

Monsig^r Antonio Augustino mi fà grande istanza perche io li mandì questa copia et mandarolla, come l'havero rehauta da V. S. ². Non mancaro di farle parte di qualche altra cosa doppo questi fragmenti, quali sono in potere mio, transferiti nel mio studio da quello che fù gia del car^{le} Bembo ³; il che hò voluto dire, acciocche se a V. S. venisse occasione in qualche luogo di favorirmi come hà fatto in molti et con molto mio oblige, sappia che me sarra carissimo che li galanthuomini conoschino che io conservo volentiere simili antichità, senza sparmio di spesa et de fatica. Bacio cordialmente la mano a V. S. Da Roma, à iiij di novembre 1575.

Di V. S. molto mag^{ca} et ecc^{te}

Ser^{re} aff^{mo} Fulvio Orsini

XXIV.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^{co} s^r mio oss^o ¹,

Ho veduto con quella amorevolezza V. S. promette di favorirmi nella copia di quelli scholij del Terentio, che sono nel libro del Politiano, et ne la ringratio cordialmente, come di cosa che mi sarà grata oltre modo. Se non si trovarà libro della medesima stampa, V. S. farà come potrà, perche il mio

¹ *Add. ms. 10270, f. 33.*

² Tous les fragments existants de ces importantes inscriptions, qui se sont trouvés réunis, selon nous, entre les mains d'Orsini, ont été mis par lui en tête de son Appendice au *De Legibus et senatusconsultis* d'Agustin (Rome, 1582; Paris, 1583).

³ Il est intéressant, pour le rôle de collectionneur de Bembo, de rappeler que ces inscriptions bilatérales, aujourd'hui au Musée National de Naples, ont fait partie des trésors archéologiques de son *studio* de Padoue. Outre le témoignage de Sigonio cité plus haut, M. Mommsen en indique d'autres, et notamment celui d'Orsini lui-même dans ses *Notae ad Cic.*, p. 109. (Cf. une lettre, du 18 août 1575, où il parle des « tavole trovate nello studio di Bembo. » *Augustini opera*, t. VII, p. 258). Nous devons noter ici que ces inscriptions forment le premier ensemble d'objets de quelque importance qu'ait acquis Orsini dans les collections de Bembo.

⁴ *Add. ms. 10270, f. 34.*

principale fine è d'havere li scholij per non perdere tempo in copiare questi dell'originale, che hormai difficilmente se potriano copiare, se non da persona intelligente assai.

Hò piacere che V. S. resti sodisfatta del Polybio ¹ et la sappia che sarà piu volume di quello che sono l'altri fragmenti stampati, sopra li quali io hò l'istesso libro del s^r Cardinale che vidde la S. V.

Per ordine del s^r Cardinale si stamparà qui fatto Natale, se à Dio piacerà, il fragmento del Festo Pompeio, che altre volte diede fuori Monsig^r Ant^o Augustino ², nel quale libro sarà quello di piu, che si stamparà secondo l'ordine che Festo le fece, con spatij giusti di quello che manca à la colonna bruciata, et con havere li principij di molte parole, che Monsig^r Ant^o Augustino non intese, et potra ognuno piu sicuramente con questa nuova stampatura supplire li mancamenti, essendo in essa il giusto spatio che manca, il che non essendo nel libro de Monsig^r Ant^o Augustino hà causato che il Scaligero habbia fatto di molti errori ³, siccome V. S. vedra benissimo, perche insieme con questo libro, si darà fuori quel supplemento che ho fatto io, che credo haverne suppliti molti et con guadagno notabile, per quello che à me pare. Questo nostro libro è quello che scrive il Politiano ⁴, et non è piu che 40 carte con due colonne di scrittura per carta. Se V. S. havesse notitia alcuna di certi fogli che hebbe oltre questi Pomponio Leto, dai quali credo haver letto nelle Varie di V. S. ⁵ che 'l Politiano trasse copia, mi verrebbe à proposito haverne copia, non dico della colonna integra, che questa fù stampata da Aldo insieme con la epitome di Paolo, ma dico della colonna fragmentata, però ne hò voluto fare avvisata la S. V., accioche sapendo dove fosse tal cosa, ò havendo in questo proposito cosa alcuna, si contenti mandarmelo che io la riconoscerò da lei, come da mio affectionato, et da persona bene merita gia di questo grammatico. Finisco con baciarle le mani cordialmente. Da Roma, al primo di Xbre 1579.

Di V. S. molto ecc^{te} et mag^{ca}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

¹ Orsini avait annoncé à son ami la découverte des fragments de Polybe *περι προσειών*, qui lui avaient été envoyés d'Espagne par Agustin et qu'il publia chez Plantin, en 1582. Cf. les extraits de lettres à Pinelli, imprimés en note dans *Bibl. Ors.*, p. 47.

² L'unique source du texte de Festus est, comme on le sait, un manuscrit fragmentaire et aux pages en partie brûlées, qui a appartenu longtemps aux Farnèse et qui est aujourd'hui à la Bibliothèque Nationale de Naples. Une édition en avait été donnée à Venise par Agustin, en 1559. Les questions relatives à l'histoire du manuscrit, depuis le temps de Pomponius Laetus, à l'édition d'Orsini parue à Rome en 1581, enfin au fragment copié de la main d'Ange Politien, ont été traitées dans *Bibl. Ors.* (chap. II et VI); le lecteur est prié de s'y reporter, pour éclaircir les détails de cette lettre et des suivantes.

³ Scaliger, dont le travail critique date de 1575, a jugé très-sévèrement à son tour celui d'Orsini. Cf. *Lettres françaises de J. Scaliger*, p. p. Tamizey de Larroque, Agen et Paris, 1881, p. 123. Nous avons dit, *Bibl. Ors.*, p. 45, ce qu'il faut penser de cette querelle.

⁴ *A. Politiani opera*, Bâle, 1553, p. 284 (*Miscell. LXXIII*).

⁵ *P. Victorii variae lectiones*, l. XVII, 2; l. XVIII, 7.

XXV.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^{ca} s^r ¹,

Hebbi l'altro giorno li quinterni del Festo ², che cominciano dalla lettera P, sicche ci mancano l' M, N, O, che mi sarriano cari, sebene di esse non è copiata se non la colonna integra, et io harrei voluto la colonna fragmentata, per rispetto delle tre ultime carte, che mancano in nostro libro, che credo sieno quelle che hebbe Pomponio Leto. Tuttavia ci sarà qualche guadagno, et ho tanto caro haver veduto nel *Tutulum* che 'l Politiano copiasse *forma metali*; nell'antico è *formā etali*, et monsig^r. Ant^o. Augustino stampò *forma e tali*, et così ritenne il Scaligero. Ma si vede che fù errore et deve leggersi *metali* per il luogo di Varrone, nel vj: *tutulati dicti hi qui in capitib. habere solent ut metam, id tutulus appellatur*. Appresso Tertulliano nel libro de Pallio, dove dice *superque omnes apices ac titulos*, non è dubio che deve leggersi *tutulos*. Io ringrazio V. S. cordialmente de questi fogli, che m' hã mandati, li quali sono della medesima lettera et forma di certi altri quinterni che io hò dove sono notate varie cose del Politiano.

Del Terentio, io non potrei pregarla piu di quello che hò gia fatto, et la vedo tanto pronta à favorirmi, che di gia ne la ringrazio cordialmente; se non si trova di quella stampa del 1475, si potria avere una di qual sia che habbia margine, et io suppliro à ogni spesa. Hò detto al s^r Gherardini, che io hò un esemplare assai antico dell'opra *Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων* ³, ma che non mi pare molto corretta; il libro è grande, perche è con Theophrasto et con Diogene Laertio, et non potendosi così mandare, lo daro perche si rincontri; fra tanto io hò in quel libro da venti correttioni molto belle, le quali le mandarò à V. S., se bene le potria haver ancor lei. Io non hò per cosa d'Aristotele quel libro, et ho notato altre volte il scrittore che scrisse *Περὶ θαυμασίων ἀκουσμάτων*, che hora non mi sovviene; li scrittori antichi l'attribuiscono molti ad Aristotele, ma non sò come se li possa dar fede; V. S. deliberarà lei sopra cio; io fra tanto vedrò intenderne l'opinione di questi nostri, et ne darò avviso alla S. V., alla quale quanto piu posso mi raccomando in buona gratia sua, et del s^r Francesco suo, che parse gentilissima cosa. Da Roma, à xv di genn^o 1580.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} serv^e Fulvio Orsini.

¹ *Add. ms. 10270, f. 36.*

² Ce sont les fragments copiés par Politien sur le ms. de Festus, alors qu'il était plus complet qu'aujourd'hui. Cette copie a de l'intérêt pour le texte perdu du quaternion XVI; nous l'avons identifiée avec le *Vat. lat. 3368* dans un article intitulé *Le Festus de Politien* (*Revue de philologie*, 1886, pp. 145 sqq.) et dans *Bibl. Ors.*, pp. 212 sqq.

³ Ce ms. forme aujourd'hui une partie du *Vat. gr. 1302* (*Bibl. Ors.*, p. 165).

Dovendosi ristampare il fragmento che ha il s^r Cardinale mio di Festo, che comincia dalla lettera *M* per quasi tutto il *T*, col quale si vedono infiniti errori di monsig^r Ant^o Augustino et infinitissime temerità del Scaligero, dicami V. S. se fosse commodità di stamparlo in Firenze. Sono da dieci fogli in ottavo, cioè 8 pagine, et vi sarà guadagno di più di mille luoghi tutti bellissimi; et il s^r Cardinale desidera che si stampi come cosa della sua bibliotheca. Et mando à V. S. una mostra chi mi è venuta del Polybio mio. V. S. ne scriva che le pare di questo fragmento del Polybio ¹.

XXVI.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ²,

Io ringratio V. S. dell'ufficio fatto con questi stampatori ³ per conto del Festo, et riconosco tutto questo favore da lei; l'hò detto al s^r Cardinale mio et di più come V. S., per favorirmi maggiormente, pigliarà un poco di briga ancor lei, accioche venga il libro più corretto, del che S. S^{ria} Ill^{ma} n'ha sentito piacere et credo che sarà bene, per sodisfattione del s^r Cardinale, si metta nella fronte del libro la clausula *ex bibliotheca Farnesiana Alexandri Cardinalis*, o come parrà à V. S. Io ci farò innanzi una epistola latina diretta à V. S., nella quale le darò conto di questo fatto, et come sia stato necessario stampare questo fragmento come lo stà, et lei lo potrà poi consignare alla stampa. Mandarò fra pochi giorni la copia fatta da giovine assai accurato, nella quale sarà osservata la orthographia del libro, eccetto che dove sono errori manifesti, et prima che io mandi la copia integra, ne mandarò dui ò tre fogli, accioche da essi possa far resolutione della forma del libro, et della lettera. Et io per me sono di parere, che si stampi in due colonne per facciata, come stà l'antico, et à questo modo non saranno più di 40 carte in quarto foglio, onde potrà V. S. assicurare li stampatori, che non sieno per perderci secondo me, sendo l'impresa molto nobile. Della lettera io non intendo bene quello che mi scrive, che io elegga quella che più mi piace, allegandomi l'esempio delle lettere hanno usato li stampatori di costà nella Politica et Rhetorica sua, quale dicono esser migliore di questa della nostra di Polybio, il quale Polybio anco à me pare che sarà meglio stamparlo in lettera maggiore et maggior foglio, perchè il volume saria altramente troppo grande, et con quella letterina si leggeria malamente; pero io ne scriverò al Plantino, accioche lo stampi di quella lettera che stampò già il Stobaeo

¹ C'est une épreuve des fragments de Polybe qui s'impriment chez Plantin.

² *Add. m.* 10270, f. 39.

³ Il s'agit des Giunta de Florence. On va voir que cet essai d'impression, qui semble inconnu des bibliographes, n'eut pas de suite et qu'Orsini reprit son travail pour le publier à Rome.

in foglio; ma il male è che le vie sono tanto pericolose et lunghe da mandare simili volumi, che io non posso dire a V. S. quando siamo per haverlo, se bene il Plantino lo sollecita, et son certo che lo stamparà quanto prima, in modo che alle volte stò perplexo in questa cosa. Egli stampa al presente certe altre cose mie, di che me n'ha mandato mostra, et credo piaceranno a V. S. perche sono correctioni nuove sopra tutte le opre di Cicerone et ve ne saranno da cece non piu vedute ¹. Fra tanto andarò vedendo se mi si presentasse occasione di mandarli il Polybio sicuramente, il quale sarà di piu di cento cinquanta fragmenti, fra li quale ne sono de molto maggiori che quello V. S. hà veduto, talmente che con li fragmenti de Dionysio Halicarnasseo, Diodoro Siculo, Appiano Alexandrino et Dione, che io hò in ordine di mandare tutti insieme, et con le mie annotationi, sarà un buono volume, ma si come io stimo utilissimo per la historia delle cose Romane. Lo scrissi à V. S. d'havere sino à venti luoghi molto belli corretti nel libro *περι θαυρασιών*; se lei ha quello che stampò Herrico Stefani in ottavo foglio ², me lo avvisi, perche io le mandarò in una cartina queste poche correctioni, che son certo le piaceranno, se però non le hà. Del Terentio del Politiano, se costì V. S. non trova esemplare à proposito, io ne farò cercare uno quà, il che non farò se non al primo avviso di V. S., la quale io ringratio fra tanto del favore che promette farmi in esso. Con che le bacio le mani. Da Roma, a iij di febraio 1580.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XXVII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ³,

Come io habbia in ordine la copia di questo libro, nel modo che io me ne sodisfaccia, subito la inviarò à V. S. per riceverne il favore che ne ha promesso di fare in essa. Circa lo Scaligero, io non lo nominarò se non una volta nella prefazione, et all' hora con honore et laude ⁴, et così monsign^r Ant^o Aug^{no}, dicendo in essa prefazione come monsign^r Ant^o Augustino, come huomo occupato all' hora in altre cose, non diede fuori quel Festo, con tutta quella diligenza che si poteva, et che il Scaligero havendo seguitato quella

¹ Sur les *Notae in omnia opera Ciceronis*, Anvers, 1581, v. *Bibl. Ors.*, p. 46.

² *Aristotelis et Theophrasti scripta quaedam graece. Ex off. H. Stephani Paris. typographi*, 1557, in 8° (avec une dédicace à Vettori; Renouard, *Annales de l'imprim. des Estienne*, Paris, 1843, p. 116).

³ *Add. ms. 10270*, f. 27.

⁴ Dans le passage de la préface de son *Festus*, où il est question des ses prédécesseurs dans les termes qu'il indique ici, Orsini n'a pas cité le nom de Scaliger. Cf. lettre xxxvii.

editione così poco fidele, et nella quale era confuso l'ordine di Festo et non era notato il spatio del mancamento, hà fatto miracoli à supplire così bene molti luoghi ¹, et che si vede chiaramente quanto egli harria fatto meglio, se havesse hauto questa editione che noi hora damo fuori, nella quale però quello che harremo supplito noi nel copiare questo frammento, non lo diamo fuori perche pensiamo che sieno cose vere et che Festo habbia scritto così, ma per esercitare l'ingegni d'altri, accioche faccino meglio, si come son certo che faranno. Ecco, signor mio, quale io dirò di questi dui huomini; nelle annotationi io non li nominarò mai, ma renderò conto del fatto mio. Quelli poi, che conferiranno il Festo di monsig^r Ant^o Aug^{no} et del Scaligero con questo nostro frammento, conosceranno essi la differenza, et questo bastami.

Hò rincontrato questi giorni un frammento di Servio fino alla metà del primo dell'Aeneide, scritto in lettera longobarda ², nel quale hò trovato quasi un terzo di piu di quello che è nelli stampati, et con tanta eruditione antica et citationi di scrittori nobili che non havemo, che metteria conto, quando si potesse havere l'altra parte, quale intendo che è in Parigi in potere d'un Pietro Daniele ³, stampare un Servio integro; et di quello ne parleremo, se piacerà à Dio, altre volte. Hò mandato il Polybio in Anversa, et si sollecitarà col s^r Cardinale fare l'ufficio che V. S. desidera, al suo ritorno da Madama nostra che parte per Fiandra ⁴, et son certo che li serà caro, perche sente sempre molto volentiere nominare V. S., alla quale bacio le mani. Da Roma, à xxvj di febr^o 1560.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsini.

XXVIII.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^{co} s^r mio oss^o ⁵,

Io sono intorno à far copiare questo frammento di Festo in forma che me ne sodisfaccia, et non potrà tardare molti giorni, che io spero di poter-

¹ Voilà un témoignage d'admiration non suspect pour le génie divinatoire du plus grand philologue du siècle.

² Ce manuscrit est aujourd'hui le *Vat. 3317*. Cf. *Bibl. Ors.*, pp. 195 et 245, et le travail de Thilo, paru en même temps que le nôtre, préf. au vol. III de son édition de Servius, Leipzig, 1887, pp. xi sqq. C'est par suite d'une confusion, que nous avons expliquée, que ce ms. passe pour provenir de Philelphe. Tout ce qu'on sait, c'est qu'il figurait dans la bibliothèque des Manuce; Orsini l'acquit sans doute d'Alde le jeune.

³ Le savant Pierre Daniel, d'Orléans, préparait lui-même une édition de Servius; il fit faire, par des amis communs, de nombreuses et vaines démarches auprès d'Orsini pour obtenir communication de son manuscrit. Cf. sur cette question, *Bibl. Ors.*, pp. 52, 69, 431-435, et surtout les préfaces de Thilo (1881 et 1887).

⁴ Marguerite d'Autriche, duchesse de Parme.

⁵ *Add. ms. 10270*, f. 41.

glelo mandare; et fra tanto la ringratio della cura che le piace tenere di me et delle cose mie. Feci con Monsig^r Ill^{mo} l'officio che V. S. desiderava per il protonotariato del . . . , et S. S^{ria} Ill^{ma} in quel proposito mi raggionò molto di lei et con affettione, dimandandomi ancora s'ella haveva stampato emendatione sopra Tacito. Ho piacere che la sia per pubblicare il libro *περὶ θροναίων* con queste giunte, et io in tempo gle mandarò quel poco che hò. Sopra il Servio, li mando due ò tre luoghi, accioche possa far saggio del suo; et sappia che questo mio hà belle cose sopra la Georgica, che sopra l'Eneide et Bucolica non è così perfetto ¹.... Vi sono molti molti luoghi di Varrone, Sallustio, Ennio et altri autori latini de tempi buoni. Hò veduto hoggi un libro di monsignor Antonio Augustino, inscripto *de legibus et senatusconsultis*, pieno di bella antichità, et si stamparà in Roma, et sarà grosso volume; credo sodisfarà a V. S. et io ne pigliarò un poco di briga ². Con questo finisco recordandole, ancorche ne bisogni, il favore ch'ella mi vuole fare per li scholij del Terentio, et le bacio cordialmente le mani. Da Roma, à xvij di marzo 1580.

Di V. S. m. ecc^{te} et mag^{ca}

Aff^{no} ser^{re} Fulvio Orsini.

XXIX.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ³,

Rimando à V. S. le iscrizioni, quali sono di tempi assai posteriori et, senza dubbio alcuno, d'huomini christiani. Il *B. M.* secondo me sarà *Bonae Memoriae*, il *clemeteria* è scorcione per *coemeteria*, et il *Qui vixit ANNIS PM. LV, plus minus LV*; il *recessit in pace* et il *diacomus* sono di quei tempi posteriori, et n'habbiamo qui esempi simili molti. In somma mi pare che di queste iscrizioni non si debba far conto alcuno, non essendo in esse ne antichità, ne eruditione ⁴. Il Cardinale mio è partito questa notte per Caprarola, dove starà questi tre mesi; io sono partito in Roma per le occupazioni, et di settimana in settimana mandarò à S. V. li fogli del Festo, quali mi sarria carissimo che si stampassero dalli Giunti, se serà possibile, et se

¹ Suit, d'après le texte du *Vat. 3317*, la citation de quelques passages de Servius. (*Georg.*, II, 345; III, 204 . . .). L'édition Thilo rend inutile de les reproduire ici.

² L'édition, avec l'Appendice d'Orsini, est de Rome, 1583. Dans une lettre du 18 mars 1580, le savant romain annonçait à son ami Pinelli, avec enthousiasme, l'arrivée du travail d'Augustin. (*Cf. Bibl. Ors.*, p. 51, où on a imprimé par erreur dans le texte et dans la note la date 1581, pour 1580).

³ *Add. ms. 10270*, f. 49.

⁴ Orsini, comme la plupart des érudits de son temps, portait peu d'intérêt à ce qui touchait à l'antiquité chrétienne. Les savants romains d'aujourd'hui compensent largement les dédains de leurs devanciers de la Renaissance.

non faccia lei; ben desidero che così metta mano subito, per che io hò promesso al s^r Cardinale che gleli mandarò de mano in mano a Caprarola, dove S. E^{za} Ill^{ma} desidera di leggerli con otio; et però V. S., per favorirmi maggiormente, li farà cominciare subito, perche io non mancaro per ogni corriere mandargliene otto carte, le quali, se si stamperanno con le due colonne secondo che stà l'antico, saranno 41 carte, et se si stamperà con una colonna per carta, seranno 82 ¹. Sarà sopra tutto d'avvertire, che si riconosca l'antico dal supplemento, si come si mandà nella copia, et in fine si mandara l'epistola per il principio, et le annotationj brevissime per porle nel fine del libro, nelle quale annotazioni si renderà conto de supplementi. Io non ho altro che dire a V. S. in questa, però faccio fine, et le bacio cordialmente le mani. Da Roma, a V di luglio 1580.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^e Fulvio Orsino.

V. S. volti carta.

Mando il principio del Festo, come stà nell'antico à due colonne, nelle quale tutto è supplemento quello che è scritto di lettere roscie, così sarà necessario che nella stampa si distingua l'antico dal moderno; però starò aspettandone qualche mostra, così intorno al foglio come alla lettera. Se lo scrittore ò io harremo fatto qualche errore, V. S. emendi come le pare; il scrittore haveva fatto un'errore nella decima colonna, sopra la quale io hò fatto sopraporre un'altra ².

XXX.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ³,

Questi portalettere ci la fanno troppo spesso, et non prima di dui giorni fà hò hautò le lettere della settimana passata, et questa fin qui restò senza per diligenza che io habbia usata. Mando quattro fogli del Festo inchiusi in questa lettera, et rimando alli Giunti la mostra della stampa, dalli quali la S. V. si degnerà intendere quanto occorre. Solamente mi resta dirle che, se in qualche modo si può migliorare il riconoscimento dell'antico dal moderno, che si faccia, perche in vero malamente si conosce con queste forme di lettera. Credo che stampare di roscio il supplimento, non convenga nella correctione della stampa; prego V. S. per amor mio voglia fare che

¹ C'est cette dernière disposition qui a été adoptée dans l'édition de Rome, *apud Georgium Ferrarium*, 1583.

² La copie authographe d'Orsini est à la Biblioth. Nat. de Naples, IV, A, 4.

³ *Add. ms. 10270*, f. 50. Orsini annonce en post-scriptum la réception d'une lettre du 30 juillet.

si stia avvertito. Il stampare le righe come le stanno, è necessarissimo et bisognerà haver pazienza nelle abbreviature; le quali si doveranno fare di forma piu vicina all'antico che si può, dico però l'antico buono. Finisco con baciare le mani de V. S. et col ringraziarla quanto posso et devo della briga che si piglia per questo conto.

Da Roma, a V d'agosto 1580.

Di V. S. m. mag^{ca}

Aff^{mo} ser^{re}
Fulvio Orsino.

XXXI.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ¹,

Mando à V. S. sei fogli del Festo, et restano cinque solamente, che saranno il fine del libro, non so se li potrò mandare quest'altra settimana, perche il mio scrittore sta male, et io poco bene di questa malattia universale. V. S. fra tanto mi favorisca rivedere li fogli con suo commodo, et emendare tutto quello che le dispiaccia, perche questo è il maggior favore che sia per farmi. Li Giunti mi scrissero che non ostante le difficoltà, volevano fra due mesi darmi stampato questo fragmento. Penso che non mancaranno, massime sollecitati da V. S., alla quale piu cordialmente posso bacio le mani. Da Roma, a 16 di agosto 1580 ².

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Ser^{re} aff^{mo} Fulvio Orsini.

XXXII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} s^r mio oss^o ³,

Hò veduti correndo questi due fogli, nelli quali sono molti errori, et non hanno osservato li stampatori quello che io scrissi nella mia à loro, che ogni principio di voce si dovesse notare con qualche segno, come dire ¶ *Metonymia*, etc. Oltre di questo, quelle conjetture che sono notate con la lettera *f*, hora è maiuscola *F* et hora minuscula *f*, et non so perche questa differenza, et quel che piu importa, non rispondono; et fanno confusione tutta

¹ *Add. ms. 10270*, f. 54.

² Le 26 août, Orsini écrit un autre billet (f. 57) donnant pour les imprimeurs des indications matérielles.

³ *Add. ms. 10270*, f. 61.

volta che la parola di dentro non è segnata con la linea sotto, ovvero con un'asterisco in fine, come dire *speciosiora * atque*, etc. nella prima carta. Doveva ancora la prima facciata lasciarsi bianca con lettere solamente SEX . POMPEI . FESTI . DE . VERBORVM . SIGNIFICATIONE . FRAGMENTVM, et così cominciandosi poi dalla facciata seguente, veniva ad apparire come stà l'antico, cioè le due colonne à una veduta. In somma ci sono molte cose, che io mandarò col primo. Fra tanto V. S. sia contenta di far fermare che la stampa non vada più innanzi, che se bisognerà mi consentarò io in questi secondi fogli che se ritireranno contribuire qualche cosa, perche vadino fuori, come si richede all'honore di V. S. et mio. Con che le bacio per hora cordialmente le mani.

Da Roma, à ij di 7bre 1580.

Di V. S. m. mag^{ca}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

Lo vedo il gran fastidio che V. S. piglia per conto di questa stampa, et ringratio quanto posso maggiormente.

XXXIII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ¹,

Questa settimana non hò lettere di V. S. et intorno al Festo le replico il medesimo, cioè che questo terzo foglio si può comportare, quelli due parmi sono pieni d'errori, si come V. S. vederà. Io conosco che l'opra è fatigosa et che lei per amor mio ne piglia piu briga di quello che doveria, ma l'honor suo et mio richiede che quelli fogli si emendino. Se à lei pare che si seguiti et parte dell'errori si corregghino in fine, parte nelle annotationi, così farò; se anco pare à V. S. che si ristampino quei primi dui fogli, mi rimetto medesimamente a lei. Il piu dell'errori è nelle margine, dove per non essere segnate le parole di dentro, sopra le quali se fanno le conietture, con la nota *f.* fanno una confusione et obscurità grande, oltre che anco in queste sono de mancamenti non pochi. De gratia V. S., poi che hà fatto tanto per me, pigli questo restante di cura, accioche le resti maggiormente obligato, et si degni darmi avviso di quello che sarra consertato con questi sig^{ri} Giunti.

Hò cominciato à leggere il libro del Bosio, che V. S. ha mandato et le giuro che io non hò letto mai le piu scomunicate cose; costui passa tutti li termini et modo di emendare, et corrompe i luoghi con tanto ardire che se le cose per se stesse non lo condannassero, meritaria punitione. N'ho fatto leggere parte alli amici di quà, li quali hanno fatto un mezzo carnevale sopra

¹ Add. ms. 10270, f. 63.

quei *ceci et lupini*, et quel γοργεῖα γυμνά. Io faccio legare il libro, et poi voglio scorrerlo tutto ¹. In tanto ringratio V. S. cordialmente di tutte le amorevolezze sue verso di me, le quali si come sono grandi, così ancora è grande l'obbligo mio verso di lei; et così finisco con bacciarle le mani.

Da Roma à xvii di 7bre 1580.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XXXIV.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ²,

Ho veduto per la sua come fra sei giorni erano gli Giunti per repigliare l'opera del Festo, et come V. S. per favorirmi maggiormente la rivedeva, del che la ringratio come devo cordialmente, et piacemi che si levi la congettura *servus*, per che 'l *cervus* è la vera lettione, della quale farò mentione nelle annotazioni, trovandosi questa scrittura in un Martiale che io hò antichissimo di piu de mille anni ³. Siche non è dubbio, che molte volte si mutano delle cose, che per ignoranza dell'antichità non ci sono note, et meglio sarria sempre che si può fare, lasciare le scritture come si trovano, purchè non siano scorrette manifestamente. Ho hauto carissimo intendere che 'l suo fragmento de Dyonisio sia inviato a Lione per stamparsi ⁴, perche non dubito che non sia per essere accettissimo et per la cosa istessa, et per rispetto di V. S., alla quale bacio le mani, et m'offerò sempre di buon cuore. Che N. S^{re} Dio la conservi lungamente per beneficio publico et consolatione di noi altri. Da Roma, a 25 di novembre 1580.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Ser^{re} aff^{mo} Fulvio Orsino.

¹ Voilà un érudit français bien malmené et non sans raison. Cf. Detlefsen, *Zur Geschichte von Ciceros Briefen an Atticus*, dans *Jahrb. für Phil.* 17 (1863), et Thurot, *Revue critique*, 1874, t. II, pp. 7 sqq. Il s'agit de Siméon du Bois (*Bosius*) et de son livre plusieurs fois réimprimé: *M. Tullii Ciceronis epistolae ad Pomponium Atticum, ex fide vetustiss. codicum emend. studio et opera Simeonis Bosii praetoris Lemovicensis; eiusdem animadversiones...* Limoges, 1580. Vettori avait dû communiquer à Orsini l'édition de Francfort parue la même année. (V. *Biographie des hommes illustres du Limousin*, par Aug. du Boys et Arbellot, t. I, Limoges, 1854, p. 210, ou mieux la notice spéciale de M. Emile du Boys sur Bosius, Paris, 1888).

² *Add. ms.* 10270, f. 67.

³ Aujourd'hui *Vat.* 3294 (du XII^e siècle).

⁴ Dans un billet indiqué en note sous la lettre XL, Orsini accuse réception de l'édition de Vettori.

XXXV.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^{co} s^r mio oss^o ¹,

Alle due lettere de V. S. che mi sono state date, l'una da messer Bernardino de Medici, l'altra da messer Jacopo Gherardini, rispondo hora con questa, et le dico come io non saprei mai à bastanza ringratiarla del favore che mi fà in materia del Festo, il quale s'ella vede che non si possa finire da Giunti, alla fine lasci starlo, che lo farò stampare qua in qualche modo, et se pure ella vede che costà si possa condurre, degnisi di mandarmi quanto prima li fogli stampati oltre li primi tre, acciocche io possa seguitare l'annotationi. Messer Bernardino m'è riuscito graciosissimo à fatto, et holli offerto me et le cose mie, che sene vaglia come di proprie; et di tanto V. S. l'assicuri perchè, oltre le qualità degnissime di che egli è ornato, il rispetto di V. S. è appresso di me di quella autorità che deve. Ho dato ordine, che si cerchi in libreria Vaticana li dui libri, che V. S. desidera, et mi dicono essersi trovato il Gargilio Martiale²; l'altro tuttavia si cerca, et ne darò avviso à V. S. col primo, ringraziandola in tanto della nuova che mi dà che siamo di certo per haver da Lioni il fragmento di Dionysio Halicarnasso. Se lei vede che io possa di qua servirla in qualche cosa, mi commandi come à persona che l'è molto obligata, et sopra tutto scriva à messer Bernardino che si vaglia di me qua con quella sicurtà, che farebbe delle cose di V. S., s'egli fosse costà. N. S^{re} la conservi sana. Da Roma, à 13 de gennaio 1581.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XXXVI.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ³,

Ho ricevuto due lettere di V. S. con li tre quinterneti del Festo, nel quale riconosco la diligenza et amorevolezza sua, et insieme ancora la fatica che dura nel rivedere et emendare l'originale. Il *vi depugnare* mi piace assai et piu che il *valde pugnare*. A 138 starà bene *hostijs furulis*, et cosi

¹ *Add. ms. 10270, f. 69.*

² Quoi qu'en dise la lettre suivante, on avait peut-être rencontré à la Vaticane les fragments de Martialis Gargilius restés inconnus jusqu'à Mai, qui les a publiés dans le t. III des *Classici auctores e Vat. codicibus eruti*, Rome, 1831.

³ *Add. ms. 10270, f. 71.*

à 139 *ariete nonū*; à 151 doverà scriversi *stillar*, et 153 *in morem*; à 159 *logaturum*, et nel verso seguente *praelectatam*, quali sono errori del scrittore. — Il Gargilio Martiale non è altramente in libreria, et fu *μνημονικὸν ἀμάρτημα* del bibliothecario, il quale rivedendo l'indice non velo trovò. Il Syriano Philoxeno non vi fù mai; lo trovo bene nei libri del Cardinale Ridolphi che andorno in Francia ¹, et non solamente l'opra sopra la metaphysica, ma altre opre ancora, delle quali se ne mandarà nota, se V. S. comandara. Desidero io all'incontro saper da lei, se ha notitia d'un certo Γεωργίου γαζοῦ τοῦ χρυσοκόκκη, che visse nel tempo del Gaza, et fu amico del Filelpho ². Hiere fù con me il s^r Bernardino de Medici, il quale tuttavia me riesce piu gentile, et mi duole non haver occasione di poterli mostrare, quanto io li desidero et per rispetto di V. S. et per conto del valore suo. Il s^r Cardinale mio ragiona spesso di V. S. con me, et l'altra sera volse sapere particolarmente intorno all'età sua et li studij che fà di presente, et non passa il ragionamento senza la debita laude. N. S^{re} Dio conservi V. S., alla quale bacio cordialmente le mani. Da Roma, à 16 di febr^o 1581.

Di V. S. m. ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XXXVII.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ³,

Questa serà per dire à V. S. come io hò ricevuto li due fogli ultimi, et stò aspettando il fine, che doverà essere nel 3^o foglio, per poter mandarli poi l'osservationi, ne le quali non ho potuto caminare in fretta per le varie occupationi. Circa poi quello che V. S. desidera, per rispetto del Scaligero, cioè de non essere nominato, si farà ⁴; ne anco io voglio nominare quel-

¹ Les manuscrits du cardinal Niccolò Ridolfi, qui se retrouvent aujourd'hui dans l'ancien fonds grec de Paris, provenant de Pietro Strozzi et de Catherine de Médicis, avaient été catalogués par Mathieu Devaris et Nicolas Sophianos. Ce catalogue existe à la Bibl. Nat. de Paris (*Gr. 3074*); Orsini en possédait un double, qu'il indique sous le no 161 des mss. grecs dans l'inventaire de sa bibliothèque (Cf. *Bibl. Ors.*, p. 161). Il faut consulter sur cette collection: *Un premier catalogue des manuscrits grecs du cardinal Ridolfi*, p. p. H. Omont, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1888, pp. 309-324.

² Orsini fait cette question, croyons-nous, à propos d'un ms. grec de sa collection (no 36), qui est aujourd'hui le *Vat. gr. 1334* et contient du Xénophon, du Synésius, etc. Il est écrit en partie par Gaza, en partie par Chrysococcès, et a été exécuté pour Philelpho. Cf. *Bibl. Ors.*, p. 145.

³ *Add. ms. 10270*, f. 73.

⁴ Cf. lettre xxvii. On trouve dans les *Scaligerana* (éd. de Cologne, 1695, p. 406) un jugement qu'il est instructif de faire connaître: « Victorius Italorum doctissimus, et vir optimus ac fidelissimus, cui multum debemus. Mox editurus est comment. in Politica Arist. » Mais quelques années après: « Victorius dolebat me melius Varrone uti potuisse quam

l'huomo se non in bene, che non ho mai fatto professione di dire mala. Scrisi ultimamente a V. S. respondendo à quello che mi bisognava; però non replicarò altro per hora, se non che le bacio cordialmente le mani. Da Roma, à iij di marzo 1581.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{no} ser^{re} Fulvio Orsino.

XXXVIII.

Vettori à Orsini.

Molto mag^{co} et reverendo s^r mio oss^{mo} ¹,

Io ho fatto ogni diligentia che ho potuto per rinvenire se ci fusse altri scritti del Petrarca, oltre a quelli che la S. V. ha nelle mani ², e finalmente non si è trovato nulla; et pure stamani mi è stato risposto da una persona. alla quale io haveva commesso che cercasse in un' luogo, dove io haveva un poco d'odore che vi potessi essere qualcosa, che si è chiarita, non vi se ne trovare parte alcuna, et in vero me ne sarei meravigliato che in si lunga età che io sono vissuto, et in si stretta pratica che ho havuto qui con ogni persona che ha gusto alcuno di lettere, non me ne fusse venuto in altri tempi qualcosa agli orecchi; et stimo che il s^r Pinello habbia inteso quelle poche cose et deboli che haveva l'arcivescovo di Raugia, le quali sono hoggi qui in mano del nostro Gran Duca ³, delle quali charte che elle sieno me ne ragionò esso Monsignore ⁴, et per chiarirsi bene se erano di messer Francesco, le mandò à casa mia à riscontrare per messer Antonio Giganti ⁵ con le mie epistole *ad Atticum* ⁶.

ipse, ideo mihi inuidebat. In suis Variis lectionibus, non habet nisi verba et paucas conjecturas bonas; multum fecit in libris conferendis, sed non habebat genium librorum. Magni fiebat, quia Itali solent suos magnifacere. P. Victorius bonus et diligens, sed parvi iudicii. »

¹ *Val.* 4105, f. 92.

² Orsini venait d'acquérir, quelques semaines auparavant, les feuillets autographes fragmentaires de Pétrarque (auj. *Val.* 3196) et le *Canzoniere* *Val.* 3195. Cf. *Bibl. Ors.*, p. 101.

³ Ces autographes seraient, d'après une lettre d'Orsini à Pinelli (*Bibl. Ors.*, p. 418), des lettres de Pétrarque. Le *Laurentianus* *LIII*, 35, qui contient des lettres du poète, est d'ailleurs identifié avec les autographes possédés par Beccadelli. Cf. Vitelli et Paoli, *Collez. paleogr. florentina*, première livr., 1884, et *Bibl. Ors.*, p. 453.

⁴ Lodovico Beccadelli, archevêque de Raguse. Son témoignage sur les autographes de Pétrarque est rapporté dans nos *Fac-similés de l'écriture de P.*, pp. 10 sqq. (*Mélanges d'arch. et d'hist.*, année 1887).

⁵ Le même à qui Beccadelli a dédié sa vie de Pétrarque et ses notes sur les autographes.

⁶ Les nombreux passages de ses livres ou de ses lettres où Vettori mentionne, comme autographes de Pétrarque, les mss. des lettres de Cicéron qui sont à Florence, ont été cités

Questi Giunti mi hanno tanto pregato che io gli aiuti un' poco à ri-
leggere le mie Varie lettioni, che sono stato forzato à contentargli, sichè
metterò insieme quei primi libri che mandai à Monsignor Ill^{mo} vostro
padrone ¹ et quegli tredici che vi aggiunti poi, et di più mi ingegnerò
di arrivare al numero fra tutti di cinquanta ². Voglio che la S. V. in
su qualche occasione lo dica al Cardinale vostro, che se in questa nuova
stampa de sudⁱ, gli posso sodisfare in cosa alcuna col mutare, aggiun-
gere o levare, lo farò volentieri, et harò caro che S. S. R^oma et Ill^{ma}

par Bandini, *Catal. codicum lat. Biblioth. Mediceae Laurentinae*, t. II, col. 464 sqq. 472 sqq.
Mais il y a quelque profit à lire dans son ensemble le principal de ces passages, où, après
avoir cité un témoignage de Politien, Vettori raconte les études comparatives qu'il fit avec
Beccadelli sur l'écriture de Pétrarque :

« Nec solum volumen hoc ipsum [*Ep. ad Atticum, Laurent. XLIX, 18*] descripsit,
sed etiam illarum quae Familiares vocantur [*Laurent. XLIX, 7*], quae cum apud nos in divi
Marci bibliotheca custodiantur, creduntur huius diligentissimi viri manu exaratae esse;
constansque haec est opinio de illis in animis nostrorum hominum; cuius etiam rei argu-
mentum est, quod Gallicis litteris liber exaratus est: quis enim nescit vixisse Petrarcham
in provincia Galliae longo aetatis suae spatio? quare imitabatur in scribendo characteros
eius terrae peculiares; agnoverunt autem formam earum litterarum plures adolescentes
Galli, studiosi humanioris doctrinae, quibus codicem hunc ipsum ostendi, cum transirent
hac Romam proficiscentes. Quod autem omnem scrupulum evulsit huiusmodi est. Ludo-
vicus Beccatellus archiepiscopus, senex optimus et omni honore dignissimus, de cuius
eruditione, probitate, usu magno Reip. Christianae, in qua administranda summa cum laude
versatus est, supervacaneum esset accuratius disputare, in aliis nonnullis egregius moni-
mentis antiquitatis quae habet, habet etiam epistolas plures, quas suspiciebatur, coniecturas
quasdam secutus, Francisci Petrarchae esse [*Laurent. LIII, 35*]; neque enim integrae
voces hae illic sunt, sed primae tantum et praenominis et nominis litterae in illis notatae.
Cupidus igitur veritatis investigandae, quaesivit ex me an verum foret quod aliquando
audisset, extare apud nos Ciceronis epistolas Petrarchae manu scriptas. Respondi id quod
erat, me ita opinari cunctas ipsius quae vetustate consumptae non sunt in duobus volu-
minibus hic inveniri, quorum alterum apud me esset. Contulimus igitur accurate epistolas
illas Petrarchae pusillas, minute enim sunt tenuesque (quae causa fortasse fuit ut postea
in volumen quod editum est redactae non fuerint), cum meo Ciceronis volumine; singu-
lisque litteris formisque ipsarum ponderatis, convenire omnia mirifice inter se animadver-
timus, ut prorsus et illae et codex meus ad eodem homine intelligeretur. Utinam inveni-
retur exemplar, unde has ad Atticum descripsit Petrarcha, ut extat illud quo usus est
in describendis alteris illis quae Familiares appellantur (de cuius libri antiquitate omni
veneratione digna magnifice multa vereque alio loco praedicavi) [*Laurent. XLIX, 9*];
confiderem me auxilio eius antiqui libri non pauca adhuc loca in his epistolis emendare
posse, praesertim ubi Graeca aliqua vocabula sunt, cuius sermonis Petrarcha, vitio illius
aetatis, imperitus fuit; nec tamen non (ut erat omni in re accuratus) ita etiam verba illa
ignota sibi pingebat, ut cuncta pene non magno labore legantur... »

Ce texte est tiré de la préface de Vettori à son édition des *Epistolae ad Atticum*
citées sous la lettre XIX (Florence, 1571). On a vu (lettre xv) ce qu'il faut penser des avis
émis avec tant confiance par les paléographes de la Renaissance. Le souvenir de leurs er-
reurs doit imposer une extrême réserve à ceux qui, de nos jours, s'aventurent dans les
délicates questions de l'identification des anciennes écritures.

¹ Alessandro Farnèse.

² L'édition jantine de 1582, in-fol., contient 38 livres.

mi comandi come à suo servidore, che le sono stato et sarò sempre di quel poco cho io vaglio.

Quando la S. V. ha à ordine le sue osservationi sopra il Festo, le mandi che si metterà le mani subito, et questi Giunti l'aspettano con desiderio.

Di Firenze, alli 22 di aprile 1581.

Di V. S. molto mag^{ca} et molto reverenda

Servitore Piero Vettorj.

XXXIX.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^o s^r mio oss^o ¹,

Ho veduto quale V. S. mi scrive in materia de scritti del Petrarca, et In a ringreazio cordialmente. Col s^r Cardinale farò l'officio che lei vuole per la [nova] editione delli cinquanta libri delle Varie lettione, et non dubito che S. S^{ria} Ill^{ma} non sia per sentirne grandissimo piacere, facendo di lei et delle cose sue quella stima che si deve fare d'una cosa pretiosa. Et dicami di gratia a chi ella dedicarà tutto questo volume insieme. Circa 'l Festo, io non ho ancor fatto le osservationi, essendo nella purgatione mia ordinaria, nella quale m'è prohibito da medici di scrivere ò studiare. Disegno intanto farlo stampare qui, perche in quel modo che è stampato costi, non è possibile che s'intenda, et lei lo vederà in faccia, et di mano in mano che si stampara, mandarò li fogli, accioche li Giunti possino emendare il suo, et mandarò anco à V. S. le osservationi, in modo che in un medesimo tempo il libro eschi fuori quà et costà, non volendo che in questa parte li Giunti si ².... come nell'altra. Sò che harrano piacere che per honor mio il libro venghi fuori tale quale deve Et à V. S. cordialmente bacio le mani. Da Roma, à xi di maggio 1581.

Di V. S. m. ecc^{te} et mag^{ca}

Serv^o aff^{mo} Fulvio Orsino.

XL.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ³,

Ho veduto per la di V. S. delli 17 la resolutione de Giunti et piacemi che loro si sieno consentati, perche sarà meglio così ⁴. Ho parlato al libraio ⁵

¹ *Add. ms. 10270, f. 75.*

² L'original est endommagé en ce passage.

³ *Add. ms. 10270, f. 77.*

⁴ On a vu qu'Orsini s'était résolu à imprimer son travail à Rome; les Giunta se décidèrent plus tard à abandonner l'impression commencée. Cf. lettres d'Orsini à Pinelli, *Bibl. Ors.*, p. 44.

⁵ Giorgio Ferrari.

che vuole stampare quà il Festo, et ha me ne promesso che ci metterà mano quanto prima, et io ne darò avviso à V. S. di quello sarà sequito ¹. Circa le annotationi, accetto la commodità che mi offerisce massime in questi caldi et col detto cio, se io haverò sanità, non mancarò, secondo si stamperanno li fogli, fare le annotationi. Ebbi l'altro giorno dal Plantino uno volume di mie annotationi sopra Cicerone, credo ci sarà qualche cosa di buono, ma il male è che haveva cominciato di poco la stampatura del Polybio et quelli fragmenti Graeci et èssi morto, per quanto me ne scrive il Cardinale Granvela da Madrid alli 17 di Maggio, et dice haverlo da Lisbona ². Li opuscoli di Theofrasto che lei scrive, hò io molto antichi, ma per qualche saggio che ne habbia fatto, non n'hò pero trovato cosa di momento. Ne hò ancora un'altro, che fù di Herm. Barbaro et è tutto di mano sua ³, ne anco in questo credò che sia cosa di momento. Se à V. S. parra che li faccia rincontrare, lo farò subito; et in tanto andarò informandomi chi ci sia che possa haverne de corretti; sò bene che 'l Manzolo, hora vescovo di Reggio ⁴, altre volte ci fece molta diligenza in rincontrarlo, che è quanto per hora ho da dirle, con baciarle cordialmente le mani. Da Roma, a 27 di giugno 1581.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XLI.

Orsini à Vettori.

Molto mag^{co} et ecc^{te} s^r mio oss^o ⁵,

Questi giorni passati scrissi al s^r Pinello, pregandolo per un supplemento del xii sermone di Theodoretto *θεραπεία ἐλληνικῶν παθημάτων*, richiedendolo che, se non li veniva fatto di trovare in Vinetia ò Padova esemplare integro, che in nome mio volesse scriverne à V. S. col mandarli anco la nota di quello che se desidera. Hora io la prego, che havendo hauto dal s^r Pinello

¹ Le 7 juillet, Orsini écrit qu'il y aura quelque retard, le prélat chargé de donner l'imprimatur étant malade (f. 79). Il accuse réception, dans le même billet, des Vies de Dinarque et d'Isée, par Denys d'Halicarnasse, publiées à Lyon par Vettori et dont il admire l'impression faite « correctement et di bello caractere et forma. »

² Le faux bruit de la mort de Plantin avait couru à cette époque. La lettre à laquelle se réfère Orsini est la sixième de nos *Lettere inedite del Card. de Granvelle*, Rome, 1884, p. 12. (Extrait des *Studi e documenti*). Cf. lettre à Finelli, du 12 août: « Il Plantino mi scrisse alli VI di giugno, che stava di giorno in giorno aspettando la commodità di mettere mano à quelli Fragmenti Graeci. Et il car^{le} Granvela per lettere de 13 del med^o tuttavia piange la morte sua, havendo cominciato il pianto dalli 17 di Maggio per lettere di Lisbona scritte à lui poco innanzi. Siche vede V. S. l'avvisi che hanno li signori grandi come sono buoni alle volte. » (*Biblioth. Ambrosienne, D. 423 inf.*).

³ Aujourd'hui *Vat. gr. 1305*. Cf. *Bibl. Ors.*, p. 166.

⁴ Benedetto Manzuolo.

⁵ *Add. ms. 10270, f. 81.*

l'instruptione del bisogno nostro, sia consenta favorirci, attento che questo libro s'è fatto copiare et rivedere qua d'ordine di N. S^{te} per mandarlo al Bilio, accioche lo stampi ¹, et è necessario, gia che 'l nostro esemplare è manco, supplirlo con cotesto di Firenze, quale deve essere l'originale che hebbe l'Acciaiuolo. Il s^r Cardinale Sirleto n'ha comissione particolare, et io ne la prego quanto posso. Il mancamento sarà poca cosa, et quanto piu presto l'haverà, tanto sarà il servitio piu grato. Con che le bacio cordialmente le mani. Da Roma, a viij di 7bre 1581.

Di V. S. m. mag^{ca} et ecc^{te}

Ser^e aff^{mo} Fulvio Orsino.

XLII.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^{co} s^r mio ²,

Mando à V. S. questi fogli che io me ritrovò del Festo ristampato, quali come che sono fatti per mostra, così sono in cattiva carta, et serviranno alli Junti per finire et correggere il loro in questo, mentre che qua si finisce quest'altro che manca, che doverà essere in questo mese et prima, non mandandovi altro che un foglio et poco più delle note, et la tavola, che serà un altro foglio. Come sia finito del tutto ne mandarò à V. S. in buona carta, et di mano in mano questo poco restante secondo che si stamparà. Aspetto con desiderio che la mi dica quello che sia per fare intorno al supplemento del Theodoretto, et le bacio cordialmente le mani. Da Roma, a iiij di gennaio 1582.

Di V. S. m. ecc^{te} et mag^{ca}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

XLIII.

Orsini à Vettori.

Molto ecc^{te} et mag^{co} s^r mio oss^o ³,

Sono molti giorni che io scrissi a V. S. per conto d'un supplemento di tre carte, che da lei desideriamo per il Theodoretto della nostra libreria ⁴;

¹ Jacques de Billy mourut à Paris, en 1581. En 1593, Orsini avait encore des notes sur Théodoret à communiquer à Frédéric Sylburg qui publia cet auteur à Francfort (*Bibl. Ors.*, pag. 443).

² *Add. ms. 10270*, f. 83.

³ *Add. ms. 10270*, f. 85.

⁴ Il s'agit de la Vaticane, où Orsini remplissait alors les fonctions de « correcteur grec » (*Bibl. Ors.*, p. 29). Un billet à Vettori du 28 janvier, que nous ne publions pas (f. 87), réclame encore le fragment au nom du cardinal Sirleto.

et ultimamente le scrissi sopra il Festo, mandandole quello che si era stampato fino à quel giorno, sicome in questa le mando un'altro foglio dell'annotationi, sperando di poterle quest'altra settimana mandare tutto il restante, che saranno dui fogli. Non ho potuto mai haver risposta da lei, et pure sò che V. S. m'hà scritto, ne però sò ritrovare dove lei mandi le lettere: l'invio dunque questa per le mani del s^r abbate Pucci, per la qual via potrà rispondermi, se le serà commodo, così intorno alla ricevuta de fogli, come intorno al supplemento di Theodoreto. Circa 'l Festo, li Junti potranno nelle prime due carte del libro stampare la inscrizione ò titolo del fragmento, et poi mettere quella prefatione che s'è fatta per avvertimento de lettori, et la potranno mettere come la stà à punto, senz'altro nome; il resto potranno seguire fino al fine come stà, avvertendo di emendare l'errori, coll'aviso di huomo diligente, et porne nel fine un foglio, sicome si farà in questo di quà, che ne anco esso è passato senza errori, con tutta la mia diligenza ¹. Qua semo per stampare un Arnobio ², et se V. S. havesse qualche cosa sopra, gli faremo honore. Et con questo faccio fine con bacciarli cordialmente le mani. Da Roma, à 13 di gennaio 1582.

Di V. S. m. m^{ca} et ecc^{te}

Ser^{re} aff^{mo} Fulvio Orsino.

¹ Le 17 février 1582 (f. 89), Orsini écrit à Vettori: « Mando a V. S. dui volumi di Festo, uno per lei in carta buona, l'altro per li Giunti, caso che ne havessero bisogno... » C'est la dernière en date des lettres d'Orsini conservées dans le manuscrit du British Museum; il a dû en écrire d'autres, car Vettori est mort seulement le 18 décembre 1585. — On peut ajouter à l'annotation de la lettre VIII l'indication d'une longue et intéressante lettre de Girolamo Mei à Vettori, « Di Roma, li xxv di gennaio 1567, alla romana, » récemment entrée à la Bibliothèque Nationale de Paris, *fonds Ital.*, 2035, f. 281 a.

² L'édition est de 1583 (*Bibl. Ors.*, p. 48).

LETTRES DE SIGONIO A ORSINI

I.

Molto m^{co} s^{or} mio oss^{mo} ¹,

Con miglior occasione non mi potea scrivere V. S. che con la nuova del sasso trionfale ritrovato ². Veramente che quando versava in quelle fatiche, non pregava Dio d'altro se non che tutti gli aiuti che fosser per scoprirsi per l'antichità Romana, si scoprissero vivendo io, et morto che io fussi, nessuno, imaginandomi che nelle conietture mi potea ingannare et che niuna altra cosa fosse atta a manifestar l'error mio senon o sasso o libro nuovamente scoperto, come veggio che e avvenuto in questi trionfi, percioche mi sono ingannato nell'ordine et in qualche altra cosa, la quale appresso di me, che non stimo cosa piu che la verita, e di grandissimo momento. Quanto all'Oreste, di che dice V. S. parlarsi nell'epitome, ella si dee ricordare, che dice SVBEGIT non TRIUMPHAVIT, et molte volte d'una gran vittoria non si trionfò et si trionfò d'una piccola; ma sia come si voglia, questi son de gl'inganni nostri. Questo sasso e stato di molta utilità; ma havrei creduto. che in que tempi fossimo stati per ricever molto maggior notizia da un si gran fragmento, che non habbiamo fatto. Io per me racconciaro la mia partita, et con la prima occasione farò stampar il tutto. Dio voglia che tosto se ne scoprano degli altri, il che potrebbe avvenire a chi seguitasse la traccia di questo. — Quel fragmento delle tribu non ho visto el farebbe molto per me al presente. Laonde io supplico la cortesia sua a voler le mi subito mandare, et poi che ho cominciato a far dell'impudente, la prego insieme a mandarmi una informatione d'una Roma antica ritrovata, percioche messer Paulo Manutio non mi scrive di queste cose niente, ne meno il nostro frate ³. Voi siete felici, che godete cogli occhi tanti thesori; ma non voglio entrar in ciancie, solamente conchiudere che questo ufficio mi è stato carissimo et che io la ringratio, quanto puo un animo gratissimo, et del presente

¹ Val. 4105, f. 219. — Les deux premières lettres, antérieures à la mort du cardinal Ranuccio Farnèse, portent la suscription: *Al molto magco et eccellente s^{or} mio oss^{mo} il s^{or} Fulvio Orsino. Roma. In corte di monsr Ill^{mo} Santo Angelo.*

² Il s'agit de la découverte d'un nouveau fragment des *Acta triumphorum*; cf. *Corpus I. L.*, I, pp. 423 sqq.

³ Ottavio Bagatto, *Pantagathus*, le moine servite, très lié avec Paul Manuce pendant le séjour de celui-ci à Rome avec Orsini, etc. On trouve un curieux témoignage de lui sur Sigonio dans *Bibl. Ors.*, p. 10, note 3.

del sasso et della memoria che ella serva di me. Veramente non son mai col s^{or} Lodovico, che la meta del ragionamento non si spenda nelle laudi di V. S.

Non posso tenermi, che io non le dica un mio humore; io mi son invilupato in disviluppare le cose Greche alla guisa che io ho tentato di fare nelle Romane, sperando di non haver tanti rivali in questo studio come in quell'altro, sapendo che *non omnes Corinthum*; et lo scuopro a V. S. tanto piu volentieri quanto so che ella e un perfetto greco, accioche ella mi porga o aiuto o consiglio. Scrivo hora della Rep. d'Athene. La materia e difficile per esser i scrittori greci molto scarsi di particolari; *Verum audaces fortuna iuvat*. Almeno saro certo che se faro in questo studio una conietura ragionevole, ella non possa esser ributtata da un sasso Romano trovato! Ma ecco che io entro un altra volta in tali ciancie; però e meglio finir qui et riservarsi il resto a bocca, se mai averra, che si parliamo coram. Le bascio la mano et se non li par presuntione la mia, la prego a basciarla in mio nome humilmente a mons^r Ill^{mo} suo padrone, infiammandolo a ricercar i compagni di questo sasso, percioche cosa piu utile non fu mai, ne piu maravigliosa che la trovata di questi Fasti, la quale fu sotto l'imperio felicissimo di Papa Paulo suo avolo ¹. In Padoa, il 24 di gennaio 1563.

Di V. S. aff^{mo} servitore

Carlo Sigone.

E stato non so chi che m'ha dato questi nomi che sono principio d'un sasso che si trova in Roma; prego V. S. a riscrivermi se sa che cosa ella si sia.

II.

Molto magnifico signor mio oss^{mo} ²,

La ringratio del fragmento delle tribu; poco e stato il guadagno; io per me non mi so risolvere intorno all'espositione di quelle lettere abbreviate. La lodo della fatica intorno a que poeti. Il mio consiglio è che ella compisca, et emendi l'opera, et la mandi a me, che la manderò per Giordano a questa fiera in Basilea, dove sara servita et bene. In Venetia non vi e modo, ne forse altrove in Italia ³. Io leggo, ma pero mal disposto del corpo. Le bascio la mano. In Padoa, il 27 feb. 1563.

Aff^{mo} servitore Carlo Sigone.

¹ Allusion aux Fastes Consulaires (*Bibl. Ors.*, p. 8).

² *Vat. 4105*, f. 221.

³ Quelle décadence de l'imprimerie grecque dans la patrie d'Alde Manuce! Il s'agit évidemment du recueil intéressant de fragments grecs intitulé *Carmina novem illustrium feminarum*. Orsini se décida, sur le conseil de Granvelle, à confier son travail à Plantin, qui le fit paraître en 1568 (*Bibl. Ors.*, p. 39).

III.

Molto reverendo et mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ¹,

Quanto io mi sia doluto et dolga della morte di mons^r Ill^{mo} nostro ², difficilmente lo potrei esprimere con parole, percioche non mi e doluto solamente che il mondo perda un tanto et tale signore, ma che cotanti miei amici et principalmente V. S. resti senza un cosi honorato appoggio. Ne mi muove anchora mezzanamente l'interesse mio havendo sempre prestato fede alle parole di V. S. che io fossi in alcun conto appresso di S. S. Ill^{ma}. Ma pure poiche è cosi piaciuto a Dio, V. S. si dia pace, poiche e tale che non ha bisogno d'altrui, et che la necessità ci costringe a contentarsi di quale è avvenuto. Quel sasso mandatomi mostra, come V. S. dice, di parlar di C. Duilio, et la lingua e molto antica et la scrittura bizarra; ma poco utilità ne ho cavato. Con tutto questo la ringrazio molto. V. S. sappia che ella non mi rimando mai la copia di quel rame et che veramente non l'ho havuto. Onde prego V. S. a farne trar una copia fedele dalla sua, et con sua commodità mandarmela percioche io la stimo molto. Anchora ella si degnerà salutar in mio nome il R^{do} P. Ottavio, et scrivermi cio chi gli par della mia Rhetorica ³. Le bascio la mano. In Bologna, il 3 di novem. 1565.

Servitore Carlo Sigonio.

IV.

Molto R^{do} et mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ⁴,

Io do una gran ragione a V. S. se ha poca voglia di scrivere o di far altro, havendo turbato l'animo per la perdita di cosi gentil signore. Mi rallegro poi che il cardinale Farnese voglia essere herede di voi medesimo come dell'altre cose, percioche veggio che il suo giudizio si conforma col valor vostro ⁵. Desidero i particolari delle opinioni del P. Ottavio, il quale saluto riverentemente. — Quella Rhetorica e stata ristampata in Venetia. Ringratio V. S. dell'amor che veggio essermi portato da lei et me ne allegro. V. S. sappia che e molto ben ricambiata da me. La copia del rame a sua commodità. — Io sono intorno ad una risposta che io faccio ad un libretto del Grucchio, dove egli difende contra di me due sue opinioni, una *de binis comitiis*, l'altra

¹ Vat. 4105, f. 221. On remarquera le changement de signature.

² Le cardinal Ranuccio Farnèse, dit « card. di S. Angelo », mort à Parme le 29 octobre 1565.

³ La traduction latine de la *Rhétorique* d'Aristote.

⁴ Vat. 4105, f. 235.

⁵ Le cardinal Alessandro, en s'établissant au Palais Farnèse, construit par le cardinal Ranuccio, son frère, conserva Orsini comme bibliothécaire (*Bibl. Ors.*, p. 11).

de lege curiata ¹. Egli e valent'huomo, ma pero non mi par tanto quanto gli bisognerebbe in questa lite. Faro ristampar il suo, che e stampato in Parigi, et insieme il mio. La disputa e piacevole et trattata more maiorum, cioe sine fallaciis, anzi sine contumelia; credo vi piacera. Nel resto ut supra. Vi bascio la mano. In Bologna, il primo di dec. 1565.

Servitore Carlo Sigonio.

V.

Molto mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ²,

Altra volta ho scritto a V. S. come io ebbi per mano del s^{or} Lodovico Gozadino l'iscrizione del rame et mi maraviglio che ella non habbia havuto la mia lettera. Anchora non ho sentito cosa alcuna del Nonio ne di Tirio Massimo, ne credo che siano a Bologna. Pure vedro hoggi et lo faro sapere al s^{or} Orsino et Gozadino, accioche tutte due non manchino, bastando uno. Ho havuto cara l'iscrizione, sicome ho che V. S. sia coll' Ill^{mo} Car^{le} Farnese. Del Papa, credero che favorira le lettere di S. Thomaso, pure staremos a vedere.

Di di in di son per stampare quella risposta al Grucchio, la quale non dubito che non vi sia per piacere. Le note sopra la Rhetorica mia del padre Ottavio mi saranno in ogni tempo di molto utile, et percio ella non si dimentichi di mandarmele. Sono stato questi di alla patria, ora sono in Bologna, pronto a servirla in ogni occasione, che io possa. V. S. sara contenta basciar in mio nome la mano al R^{mo} cardinale Sirletti, al P. Ottavio, al s^{or} Fabio et s^{or} Latino ³ et amarmi. In Bologna, il primo di febraio 1565 ⁴.

Ser. Carlo Sigonio.

VI.

Molto R^{do} et mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ⁵,

Hebbi i marmi mandatimi da V. S. i quali mi sono stati carissimi, si come ogni cosa sua. Ne io intendo quelle lettere *I. P. LXII*, se non volesser dire *instauravit pedes LXII*. Vi mando la mia Gruchiana con obbligo che m'abbiate da scrivere cio che ne sentirete ragionare. Scrivo al P. Ottavio et a mons. Ill^{mo} Sirleto con la medesima occasione.

Bologna, 7 di marzo 1566.

¹ Voici le titre du travail de Nicolas Grouchy, qui a été reproduit dans le *Thesaurus* de Graevius: *Responsio ad Car. Sigonii disputationes de binis magistratuum comitiis et lege curiata*, Paris, 1565. Cf. Giov. Franciosi, *Scritti varii*, Florence, 1878, p 16 (étude *Della vita e delle opere di Carlo Sigonio*, accompagnée de 43 lettres de Sigonio à Camillo Coccapani, de Modène, 1569-1584).

² Vat. 4105, f. 232.

³ Ottavio Bagatto, Fabio Farnèse et Latino Latini.

⁴ 1566 n. st.

⁵ Vat. 4105, f. 230.

VII.

Molto mag^{co} et R^{do} s^{or} mio ¹,

Egli è vero che io desidero le lettere di V. S. come di persona che io amo et honoro, ma pero con agio et comodo suo. Et pero se dissi al s^{or} Gozzadino che desiderassi le sue lettere, fu non per aggravar V. S., ma per abbondantia di amore. Si che o scriva molto o poco, sempre sarò il medesimo verso lei, et spererò dalla sua humanità la medesima volontà verso di me. Quanto desidero che V. S. si scomode per me è che ella mi faccia sapere se si è trovato alcun sasso antico di qualche utilità alla notizia delle cose Romane. Percioche frate Onofrio, al quale toccherebbe questo officio, è frate Onofrio ²; et son certo che, come vengo a Roma, egli mostrerà di non havermi mai più visto. V. S. renda questa al s^{or} Latino, percioche non so anchora la stantia sua, et veggio che molte lettere, senza la particolar mansione, vanno a male o sono rendute tardi. Bascio la mano di V. S. In Bologna, il 9 di agosto 1566.

Aff^{mo} ser^{re} Carlo Sigonio.

VIII.

Molto mag^{co} et R^{do} mio oss^{mo} ³,

Venni a Roma et mi partii nel modo che V. S. puote intendere. Ond'io sono stato in tanta colera fin qui, che non ho mai scritto a persona se non provocato. Hora mi è parso di salutar V. S. et pregarla a farmi parte della sua cortesia, scrivendomi come prima et facendomi a sapere delle cose che ella giudica oportune al mio studio; il quale per hora e tutto in esplicar l'antico governo delle provincie Romane; la quale materia, si come è bella, così è sterile, et se non fosse la molta diligentia mia accompagnata da un certo giudizio naturale, temerei di non rispondere all'espettatione. Ma so bene che l'honore non sarà eguale alla fatica. Veggio tutto il mondo scrivere varie lettioni, che non è altro che dire quidquid in buccam; ma continuar una materia senza guida d'alcun antico, et trattarla pienamente et methodicamente, questo reputo opra da Hercole o da Carlo Magno, et non da Carlo Sigonio. Si che non havessi cominciato, vi prometto che non enterei in questa così difficile et così difficile impresa.

Voglio con questo mio *De provinciis* far ristampare quello *De iure civium R. et Italiae* con molti miglioramenti ⁴, et percio V. S. ha alcuna

¹ *Vat. 4105*, f. 234.

² Onofrio Panvinio, le savant augustin, était l'émule de Sigonio pour la chronologie romaine. Au *Vat. 6412*, f. 243, signalons une lettre de Sigonio à Panvinio, à Rome, le 18 janvier 1567; on y lit: « Saluto il P. Ottavio et il s^r Fulvio. »

³ *Vat. 4105*, f. 239.

⁴ *Caroli Sigonii de antiquo iure civium Romanorum libri duo, ad Pium IIII Pont. Max., Venetiis, apud Iordanum Ziletum, 1560*, in 4°. A la même date, chez le même éditeur, ont paru le *De antiquo iure Italiae* et le *De antiquo iure provinciarum*.

cosa di suo o d'altri d'avvisarmi, la prego a farlo, che mi sarà carissimo et sarà beneficio universale. So che il mio occhio non può veder ogni cosa. Di questo ella sarà contenta parlar col P. Ottavio et con messer Latino, persone non solamente giudiciose, ma, come io veggio, mei amorevoli, et tenermi in gratia loro et vostra. Le bacio la mano. Di Bologna, il 9 di gennaio 1567.

Servitore Carlo Sigonio.

IX.

Molto mag^{co} s^r mio oss^{mo} ¹,

E tanto tempo ch'io ho da rispondere ad una lettera di V. S. che quasi non mi ricordo più del contenuto di quella, ma se non m'inganno parlava della toga e dell'eculeo. Di che io sono molto tenuto all'umanità vostra, havendomi scritto così diligentemente il parer suo ². Crederei che chi scrivesse dell'antico habito romano prendesse fatica molto utile alla notizia di que' tempi; ma queste materie sono tanto difficile, che portano via una gran parte del tempo, con maggior frutto di chi le legge che di chi le scrive. Et io me ne vado chiarendo ogni di più, il quale si come ho forse scritto più degli altri, così ho minor premio degli altri. Desidero che vivesse monsig^r Ill^{mo} S^{to} Angnolo, accioche m'aiutasse appresso questi Bolognesi ad haver accrescimento. Il che se non potro avere da loro, piglierò il partito offertomi da' Venetiani, neque in hoc crimen inconstantiae pertimescam. I miei libri *De iure provincialiarum* sono in Venetia per stamparsi, et voi che farete delle fatiche vostre sopra Vergilio ³? Vi bacio la mano. Di Bologna, il di X maggio MDLXVIJ.

Di V. S.

Aff^{mo} servitore Carlo Sigonio.

X.

Molto m^{co} s^{or} mio oss^{mo} ⁴;

Ho inteso tutte le difficulta le quali versano intorno all'haver quella cronica di Parma, le quali, come che siano grandi, io non mi diffido pero di superarle, intendendo da molti quanto sia grande la cortesia di monsig^r Patriarcha ⁵, il quale dite che e il possessor di quella. Pero io prego V. S.

¹ Vat. 4105, f. 224.

² Cf. deux lettres de Sigonio que nous ne publions pas (Bologne, 17 février et 12 mars 1567; Vat. 4105, ff. 226 et 222), et les lettres ix et x, adressées à Orsini, dans nos *Lettres inédites de Paul Manuce*, Rome, 1883 (*Mélanges d'arch. et d'hist.*).

³ Il s'agit du *Virgilius illustratus*, en ce moment même sous presse chez Plantin.

⁴ Vat. 4105, f. 55.

⁵ Sans doute le patriarche d'Aquilée, Giovanni Grimani.

a pregar S. S. R^{ma} a voler aiutar questa mia impresa, la quale e di scrivere le cose di Romagna et Lombardia insieme con le Bolognesi dal mille in qua, quanto più diligentemente posso. Alla qual cosa mi pare che ogni galant'huomo mi dovrebbe porgere aiuto. Io per confessar il vero non ho facolta di far copiar il detto libro, ne meno stimo che sia degno di esser copiato tutto; ma promettero bene di legerlo et renderlo intiero et sano in tanto tempo quanto piacera a S. S^{ria} R^{ma}, et di far quella honorata mentione della cortesia usatami che si deve. Et mi voglio persuadere che anchora di questi tempi non sia stata scritta la miglior historia in ogni parte della mia, et questo lo mostrero con l'opre, percioche ho in animo di scriver in cinque libri in fino al 1250 et questi stampare per certi miei disegni, et poi seguitare con agio mio ¹. V. S. adunque fara questo officio, offerendomi pronto et parato ad ogni servitio di S. S. R^{ma}, et mi conservera per suo. In Bologna, il 24 feb. 1569.

Ser. aff^{mo} Carlo Sigonio.

XI.

Molto mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ²,

Ho havuto la cronica del s^{or} Patriarca per mezo del s^r Astorre Baleotto ³; vi trovo assai buone cose, ma molto piu ciancie che fatti; ma pero l'utile e molto, et le ne resto con obligo a mons^r R^{mo} infinito. Vi prometto una bella historia delle cose di Lombardia, percioche ho trovate ancora dell'altre notizie simili assai et molti particolari ignoti, oltre quel condimento che puo porgere l'uso di tanti anni in raccogliere et ordinare simili materie. Potro honorar assai più le famiglie d'Italia, che alcun altro scrittore che in sin qui habbia fatto. Percioche tutti volano di sopra delle cose et leccano piu tosto che altramente. Vi bascio la mano, secondo medesimamente sincerita a mons^r R^{mo}. La cronica sara salva. In Bologna, il 29 di maggio 1569.

Ser. aff^{mo} Carlo Sigonio.

XII.

Molto mag^{co} s^{or} mio ⁴,

Io hebbi la inscriptione greca dal s^{or} Pinelli, et subito la feci copiare per mandar il nostro originale al s^{or} Vittorio; ma per essere stato molto in-

¹ L'ouvrage intitulé *Historiarium Bononiensium libri VI usque ad annum 1257* a paru à Bologne, en 1578, in fol. Cf. une jolie lettre de Sigonio à Paul Manuce sur ses travaux d'histoire moderne, dans les *Lett. ined. di dotti italiani del sec. XVI*, p. p. A. Ceruti, Milan, 1867, p. 102.

² *Vat. 4104*, f. 264.

³ Un parent sans doute de Camillo Paleotti.

⁴ *Vat. 4105*, f. 77.

disposto non l' havea fatto anchora, ma subito letta la lettera di V. S. ho eseguito la sua volontà, il che havrei anchor fatto senza quella ¹. Ringratio V. S. di cosi belli presenti, ne essa mi puo far cosa piu grata. Vero e che hora mi trovo involuppato in notizie diverse, scrivendo l' historia di Lombardia dalla venuta de Longobardi insino al 1190 per hora; la quale teste manderò in luce, et questo e cagione che non scrivo à V. S. ne ad alcuno altro mettendo in questa fatica tutto il tempo. Se V. S. mi puo aiutare di qualche privilegio o chronica o altro aiuto di quei tempi, di gratia il faccia per honor mio et utile del mondo, percio che le prometto una historia piu certa et piu minuta et piu elegante di quella del Biondo ², la quale con l'aiuto degli archivi di queste città di qua per il piu ho tessuta. Et sappia che io l'amo, l'honor et l'ho per particolare mio amico et protettore dove faccia il bisogno. Ne prenda cattivo argomento del mio non scrivere percio che l'opera che io ho per le mani mi scusera. Le bascio le mani. In Bologna, il 27 di novembre 1570.

Aff^{mo} servitore Carlo Sigonio.

XIII.

Molto R^{do} et mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ³,

Io raccomando a V. S. messer Paolo Brachelio tedesco, persona erudita et da bene et mio amico, in ogni cosa che lo puo favorire ad intratenersi in Roma. Et di piu le raccomando il Prisco, senza il quale io non posso vivere. Et si per ora non si puo far altro, la prego a mandarmi quelli fragmenti, se però questi non sono li medesimi con quelli che m'ha mandato il s^{or} Pinello, i quali non sono ne di Prisco ne di quei tempi, percioche parlano di Belisario et non contengono cosa di momento. Il s^{or} Paolo Teggia cioè l' Ill^{mo} suo padrone mi promette ogni favore; vengasi adunque al caso di farlo copiare, altramente sarò sforzato a venir per questo a Roma. Vi bascio la mano senza cerimonie. In Bologna, il primo novembre 1575,

Ser^{re} aff^{mo} Carlo Sigonio.

¹ Il s'agit du sénatusconsulte dont il est parlé dans les lettres XI-XIV de la correspondance précédente.

² La première édition du livre de Flavio Biondo, *Historiarum ab inclinato romano imperio...* [410-1440] *decades tres, libri XXXI*, a paru à Venise, 1483, in fol.

³ *Vat. 4104*, f. 166. Entre cette lettre et la précédente, il faut lire, pour les rapports d'Orsini avec Sigonio, la lettre de ce dernier à Camillo Bosio, du 9 fév. 1575, dans le recueil déjà cité de M. A. Ceruti, p. 103. Le professeur bolonais annonçait, dans cette lettre, un prochain voyage à Rome. Cf. *Bibl. Ors.*, p. 409. Le 30 avril, Orsini écrivait à Pinelli: « La venuta del sor Sigonio e andata in fume, non per colpa sua, come lui mi scrive, ma per inconstanza d'altri. Dice che potria un di venire senza dirlo. Io non mancarò di ricordarmi di lui, come habbia messo tutti questi pezzi di tavole insieme, che ogni di mi crescono in mani. Del fragmento capitolino finqui non so altro, et dubito che si risolverà in qualche altra iscrizione... » (*Bibl. Ambrosienne, D. 422 inf.*).

XIV.

Molto R^{do} et mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ¹,

Torna il s^{or} Francesco Pagano, il quale m'ha esposto il desiderio suo d'haver un ritratto di mano della signora Lavinia Fontana ². Le dico che la s^{ra} Lavinia e stata di parto in questo mese passato, et non sono due di che e uscita. Le aggiungo poi che se vuole il ritratto per l'eccellentia del maestro, che in cosi piccola cosa poca arte si puo mostrare, se per altro, consideri ella bene cio che fa; percioche il naturale e vivo et e persona di poco pretio per virtu ne di molta bellezza per l'eta. Ma si V. S. volesse un quadrettino di mezzo bruzzo in circa, mandi l'intentione che la faro servire, et se pur vorra una cosetta come quella del R^{do} P. Ciacono, si fara. Ma egli la dimando cosi fatta per farla ritirare in quadro maggiore. Sed de his satis. Prego V. S. a renovar la memoria della mia molta devotione nella mente dell' Ill^{mo} s^{or} Card. Farnese, salutar il s^{or} Pietro Ciacono et amarmi come suole. Ho fatto quattro libri dell' Historia Ecclesiastica et li mandero tosto, cioe come siano copiati per buona mano ³; et questo mi scusera se non scrivo a gli amici di cose non necessarie, poiche le necessarie m'occupano tutto. Dal s^{or} Francesco anchora ella udira della mia sanita, la quale Dio mi conservi per compir l'opra cominciata. Le bascio la mano. Di Bologna, il 3 gennaio 1579.

Di V. S. aff^{mo} ser^{re}

Carlo Sigonio.

XV.

Molto R^{do} et mag^{co} s^r mio oss^{mo} ¹,

Io mando a V. S. il ritratto che ella dimandò fatto per mano della sig^{ra} Lavinia Fontana ², pregandola a non dir ad alcuno che io l'habbia

¹ *Vat. 4105*, f. 82. En 1577, nous apprenons, par ses lettres à Pinelli, qu'Orsini avait reçu de Sigonio une copie de Zosime, auteur alors inédit et fort recherché. — En 1578, Sigonio avait fait enfin un séjour à Rome; Orsini écrivait à Pinelli, le 11 octobre: « Il Sigonio dimattina desinara col cardinale mio [au palais Farnèse] » (*Bibl. Ambrosienne*, D. 422 inf.).

² Lavinia Fontana Zappi, la femme-peintre bolonaise. Le portrait qu'elle fit de Sigonio figure sous le n. 104 (*ovato di rame*) dans l'inventaire des tableaux et dessins de la collection d'Orsini.

³ Les *Vat. 3454-3455* méritent d'être signalés à qui s'occuperait de l'*Historia ecclesiastica* de Sigonio, à cause des corrections originales qu'on y trouve et des observations de la censure pontificale. Ces mss. paraissent provenir d'Orsini (*Bibl. Ors.*, p. 399).

⁴ *Vat. 4104*, f. 151.

⁵ Sigonio écrit le 12 décembre (f. 162) pour inviter Orsini à remercier directement le peintre: « Reputo non solo opportuna cosa, ma quasi necessaria, il ringratiar la predetta signora, percio che ella sa come tutti siamo avidi di lodi. »

fatto fare, percioche io sarei riputato il più vano huomo del mondo, se la cosa si sapesse et non si sapesse che per servir V. S., la quale io honoro tanto, l'havessi fatto. Se piacerea a lei di mandarmi il suo l'havro caro, ma non l'obbligo, per non farla fare una vanita indecente alla sua eta et grado. Nella scatola dove e il ritratto sono alcuni fogli, i quali V. S. dara a Nicolo Sigone mio, quando gli verra a prendere. Se non lo conosce, lo conoscerà, ha un occhio meno. Veggio spesso i vostri Delfini ¹; me gli offerisco, ma non è accaduto fin qui di servirgli, percioche non me n'hanno dato occasione. Sono piacevoli giovani et molto amati da tutti, et ornano il nostro studio, il quale habbiamo cominciato hoggi con l'aiuto di Dio. Se mai accadera a rinovar la memoria mia nell'animo mio di monsig^r Ill^{mo} Farnese, la supplico a farle a tempo et senza molestia di quel signore. Le bascio la mano.

Di Bologna, li iii novembre MDLXXIX.

Aff^{mo} ser^{re}
Carlo Sigonio.

XVI.

Molto ill^{re} s^{or} mio oss^{mo} ²,

La lettera di V. S. mi e stata data in villa dove io sono per stanza, la qual letta et considerati tutti i soggetti di Bologna a me noti, non mene piacendo alcuno, scrissi ad un mio amico et compatriota chiamato messer Alberto Parma, per vedere se mi attenderebbe, et pero non ho voluto rispondere prima che egli m'habbia risposto de si ³. Questo e persona di 34 anni in circa, conosciuta da me qui in Bologna, dove fu gia con messer Marcello Garzone, e letterato garbato, da comparire in ogni gran corte, costumato et per quel che hora corre perfetto, percio che V. S. puo sapere che ogniuno attende a legge, ond'io dubito ch'io non moriro che faro l'essequie delle lettere latine, sicome si son fatte alle greche ⁴. Et pero simili soggetti hora sono singolari et V. S. me le creda. Se piacerea a mons^r Ill^{mo}, V. S. me ne scriva.

De gratia ella mi scriva anchora l'opinione sua sopra la Consolatione, percio che io tengo che sia di Cicerone et odo da ogni parte che si tiene il contrario. Onde sono sforzato a difendere questa opinione per honor della

¹ Cf. *Bibl. Ors.*, p. 25.

² *Vat. 4104*, f. 149.

³ Orsini, cherchait alors en Italie, en s'adressant à ses meilleurs amis, un précepteur pour le neveu du cardinal Alessandro Farnèse, qui devait être plus tard le cardinal Odoardo Farnèse. Cf. *Bibl. Ors.*, p. 23. On avait pensé pour ce préceptorat à Ercole Ciofano, de Sulmona, comme l'apprend un autre document, minute d'une lettre adressée à cet érudit par Sirleto, le 6 juin 1583. (*Vat. 6946*, f. 369 v°).

⁴ Il faut noter cette constatation de la ruine des lettres grecques en Italie. Rapprocher ces plaintes de *Bibl. Ors.*, p. 67, n. 1.

cathedra di Bologna ; poi che quella di Padoa ha sententiato il contrario ². V. S. si degnera basciar humilmente la mano a mons^r Ill^{mo} in mio nome, se come io mi raccomando nella buona gratia di V. S. Di Bologna. cioè di villa, il 25 giugno 1583 ³.

Di V. S. molto illustre

Ser. aff^{mo} Carlo Sigonio.

XVII.

Molto R^{do} et mag^{co} s^r mio oss^{mo} ⁴,

Mi piace che mons^r Ill^{mo} si sia accommodato secondo il desiderio suo.

Circa la Consolatione veggio che V. S. non scrive altro se non che desidera di sapere dove e l'originale et non dice se il libro li piace o no. Le dico che il s^r Francesco Vianello, secretario della s^{ria} di Venetia, mi scrive che l'inventor di questo libro e pronto di palesar al mondo onde egli habbia havuto questo originale, et che si vuol risentire contro coloro i quali, in luogo di ringratiamento, lo chiamano per falsario. Io aggiungo a V. S. che a me le opposizioni fatte et da Roma et da Padoa et da altri luoghi sono parse così leggiere, che per compassione di questo libro ho preso la sua difesa, la quale se non servira ad altro, servira per insegnare come si possa difendere una paradossa. Dica chi voglia et avvisino i dotti quanto alto si vogliano, io non conosco persona a questi di atta a fingere così bene, et quando lo vedro, lo credero. Anch'io so che cosa sia scrivere. Il tempo sara giudice ma non a nostri di, che chi ha detto di no una volta, ogni di s'ingagliardira piu per non parere leggiero ⁵. Nel resto son tutto al servitio

¹ Le texte de la *Consolatio* attribuée à Cicéron et les divers écrits de Sigonio pour en défendre l'authenticité se trouvent dans *Caroli Sigonii opera omnia*, Modène, 1737, t. VII. Sur cette question qui pendant plusieurs années passionna l'Italie lettrée et qui a été traitée à nouveau par Muratori, on consultera avec fruit les lettres de Sigonio à Alde le jeune et à Riccoboni, dans le recueil cité de M. A. Ceruti, pp. 106-112. On voit dans l'une d'elles combien il tenait à avoir l'opinion savante de Rome, « judicatrice del mondo. »

² L'Université de Padoue était entrée dans le débat par la plume d'Antonio Riccoboni.

³ Le 15 juillet (f. 124), Sigonio écrivait un billet à Orsini, afin de lui demander une réponse qui se faisait attendre, tant pour le jeune homme proposé que pour la *Consolatio*.

⁴ *Vat. 4104*, f. 164.

⁵ Orsini déclare toute sa pensée à Pinelli, dans une lettre confidentielle du 30 juillet, où il parle de celles qu'il reçoit de Sigonio: « Mi pare che ci habbia [il Sigonio] passione grande, et credo che ne sia interessato, come me disse il Latino. » (Cf. *Bibl. Ors.*, p. 74). Muret écrit à Jacques Gillot à Paris, le 22 février 1584: « Cette pauvre *Consolation* attribuée à Cicéron excite icy quelques jeux entre Sigonius et un professeur d'humanité de Padoue, lesquels je crains qu'ils deviendront semblables à ceux qui jouèrent là le mesme Sigon et Robortel. Nos hac a scabre tenemus ungues: on commence fort à découvrir qui en est l'auteur. » (*Mélanges Graux*, Paris, 1884, p. 400, *Lettres inéd. de Muret*). Après la mort de Sigonio, le 30 mars 1585, Latino Latini écrivait en ces termes à C. Paleotti: « Si verum

di V. S. et la ringratio della prontezza in servizio di quello amico mio, il quale scrive et intende ottimamente, et ha buono ingegno, ma è giovane. Le bascio la mano. Di Bologna, il 28 luglio 1583 ¹.

Di V. S. molto R^{da} et mag^{ca}

Ser^{re} aff^{mo}
Carlo Sigonio.

est quod audio C. Sigonium, paulo antequam caducam hanc vitam cum aeterna commutaret, palam confessum esse auctorem se libelli de Consolatione fuisse... profecto est quod non mediocriter mihi gratuler, quod ab initio id ipsum semper credidi et post duas Sigonii orationes ita confirmatus in ea sententia sum, ut iureiurando etiam contenderem unius Sigonii tantum id scriptum esse potuisse... » (*L. Latini Epist., coniecturae*, etc., t. II, Viterbe, 1667, p. 188). Sigonio avait bien raison d'écrire à Alde le jeune, dès le 6 juillet 1583: « Intendo che in Roma non è persona che non tenga per falsa la Consolatione. » Le monde savant tout entier finit par reconnaître le faux, et les dernières années du vieil érudit s'usèrent en vain, pour le défendre, dans une polémique indigne de lui.

¹ Sigonio meurt à Bologne, le 12 août 1584, vivement regretté d'Orsini, qui mentionne la nouvelle dans une lettre à Pinelli (*Bibl. Ambrosienne, D. 422 inf.*, 1^{er} sept. 1584).

APPENDICE

I.

Fulvio Ursino Iulius Iacobonius S. P. ¹

Omnia mihi, postquam Bononiae sum, secundissima fuere. Hominem reperi omnis suavitatis, comitatis ac liberalitatis genere excultum, adde mei peramantem et, quod caput est, me quotidie honoribus ac muneribus prosequentem; a quo profecto paucorum dierum spatio donis donatus sum pluribus quam a quinque ex Romanis principibus, quibus annos viginti aut plus eo operam assiduam navo. Mitto otium meis quodcumque studiis collibet factum honestissimum et libertatem illam, qua Romae perpetuo carui, condonata. Quid quaeris? mihi dicere de hoc prope modum homine lubet, quod sive de Traiano, sive de alio quopiam dicitur, cui inservire imperare esset. Plane loquar: Roma libenter careo, aulicoque isto tot permisto insidiis, tot dolis, tot fraudibus, tot livoribus splendore; ac paene dixerim, neque purpuratis istis invideo, quos nuper creatos accipimus; enimvero, ne quid dissimulem, mihi praeterquam tui carendum quod est, cetera laeta. Hoc me, Fulvi praestantissime, torquet; hoc meum omnino excruciat animum meaque haec omnino commoda ut incommoda sint efficit maxime. Bononia quidem docet; viros nimirum doctos ac litteratos gignit; sed omnes mihi umbrae videntur prae te ignarosque omnium. Tu, Fulvi, antiquam rerum et litterarum potestatem ac plane regium, quem cum lacte simul ebibisti, dominatum servas et obtines; tu urbis splendor, tu nostrae Italiae decus. O me dementem, qui tua non frequenter admodum consuetudine sim usus! o quantum damnum, o quantam iacturam feci! agnosco et fateor, sed quid potui aliter tot curis, tot oneribus, quibus assidue istic premebar, distinctus, utinam vero cum lucro aliquo vel non potius cum magno malo? Sed litteris fortasse consequar, quod negatum praesentiae fiet, modo huic sterili scriptioni meae aliquam ex tuo eleganti atque uberi Musarum penu gratiam rependas. Quod duplici te facere posse modo video, et nobis saepius rescribendo, et conatum hoc nostrum omni severitate corrigendo. Exspecto, si commodum erit,

¹ *Vat. 4103*, f. 2. — Aux lettres du professeur bolonais, on en joint une écrite de Bologne par un ami d'Orsini, qui paraît remplir des fonctions de secrétaire chez un grand personnage. Ce Giulio Giacoboni n'est point tout à fait inconnu. Il figure parmi les correspondants de Paul Manuce, de qui Lelio Gavardi cité dans notre lettre est un parent; on trouve deux lettres à Manuce signés *Iulius Iacobonius Interamnus* dans le *Vat. 3433* (Rome, 1562, et Vienne, idib. iun. 1570), et une à Paolo Sacrato dans le *Vat. 3435*, f. 58. Ses travaux épigraphiques sont étudiés par M. Mommsen, *Corpus I. L.*, IX, p. 439, X, pp. XL, LX; il est l'auteur du recueil d'inscriptions connu sous le nom de *liber Sabinensis*. C'est d'ailleurs, comme on le voit ici, un assez mauvais latiniste.

tuas litteras quocunque modo, quacunque de re aut quocunque sermone perscriptas. Vale. Hannibalem Capriatam meum plurima ex me velim salute impertias. Bononiae xvi Kal. Ianuar. MDXXCV.

Laelius Gavardus, quocum de tuis summis virtutibus frequenter loquimur, et memoriam eximiae tuae humanitatis maxime servat, qui, ut saepe assolet, dum ad te litteras destino, commodum adest, te salutatur et se non oblivisci ait mandatorum tuorum, quotidieque saxum volvit, tametsi nec proficit hilum. Nosti eos, qui malevolo animo sunt, rogatos deteriores fieri.

II.

Sigonio à Pinelli.

Molto mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} ¹,

Non havendo anchora mandata la lettera scritta alli 9, ho havuto una di V. S. con una copia di quella del s^{or} Claudio Puteano, alla qual rispondo che V. S. si degni di far saper ad esso s^{or} Claudio, che la sua buona volonta verso di me m'è gratissima, et che tengo memoria del bello ingegno suo et dell'humanità et che me gli offero ².

Quanto alla dimanda de miei libri, che per nessun modo conceda quel stampatore stampar per hora i miei libri, percioche io gli son per stampar qui [in B]ologna corretti, mutati ampliati con tre libri de Iudiciis non più visti, che ...iono tanto quanto tutti gli altri insieme; ma che aspetti percioche sarebbe [interesse] suo grande, et potra servirsi della copia stampata in Bologna et [tutta] ricorretta da me, se vi sara cosa da correggere, percioche io voglio che questa sia [l']ultima mano. Il luogo di Servio mi è piaciuto oltre modo. Di più se sua Sig^a mandera correctione sopra Livio, gli faro honore; se ha sopra Ascanio niente, me lo mandi, percioche vi ho un poco di humor sopra. Le bascio la mano. Il 19 maggio 1574. Di villa fuor di Bologna.

Ser^{re} Carlo Sigonio.

III.

Orsini à Dupuy.

Al molto mag^{co} s^{or} mio oss^{mo} il s^{or} Claudio Puteano. A Parigi ³.

Molto mag^{co} s^{or} mio oss^{mo},

Con lettera del s^{or} Pinello hò ricevuto il foglio di Virgilio che V. S. m' ha donato, per il quale io le resto tanto obligato, quanto desidero lo veda più in fatti

¹ Bibl. Nat. de Paris, *Dupuy 704*, f. 116 a. Cette lettre autographe a été transmise à Claude Dupuy, dans les papiers de qui on la retrouve, avec une lettre de Pinelli, datée de Padoue, 26 mai (même ms., f. 26 c). L'une et l'autre ont été récemment, par les soins de M. L. Delisle, réintégrées dans le volume où Libri les avait volées.

² Cf. plus haut la lettre xvi d'Orsini à Vettori.

³ Bibl. Nat. de Paris, *Dupuy 704*, f. 115 a. Cette lettre, récemment restituée par M. Delisle au volume mutilé par Libri, complète le récit de l'acquisition racontée dans

che in parole. Però la prego mi voglia comandare qualche cosa di quello che sa che io la possa servire, et faccilo de gratia se veramente m'ami, come io son certo, et se desidera farmi cosa più che grata. Il foglio prefato che V. S. mi dona è veramente una augusta cosa, coma dice il s^{or} Pinello, et io lo stimo un thesoro; voglio farlo cucire con un fragmento che hò del libro LXXIX et LXXX di Dione in lettere maiuscole, d' antichità di più di mille anni, che è quella parte d' historia che non si trova ; onde voglio supplicarla che, se sconcio non l'è, come io credo, voglia anco favorirmi del foglio che va dentro questo che m' hà mandato, che doverà essere la prima pagina n^o 3-4 et la seconda 5-6, essendo questo che hò ricevuto la prima pagina 1-2 et la seconda 7-8, siche harrei un duernione continuato per farlo ligare insieme con 26 carte che hò di Dione medesimamente continuate. A V. S. che in ogni modo restano dell'altri fogli di Virgilio, non credo sara grave di favorirmi ancora de questo per il quale offerisco quella ricompensa che vorrà lei. Con che le bacio cord^{te} le mani. Da Roma, à XXV di luglio 1574.

Di V. S. m. mag^{ca}

Aff^{mo} ser^{re} Fulvio Orsino.

la *Bibl. Ors.*, p. 86. Le précieux fragment de Virgile, aujourd'hui *Vat. 3226*, était désigné par les philologues sous le nom d'*Augusteus*; il commence à l'être sous celui de *Dionysianus*, à cause de sa provenance de Saint-Denis en France, que nous a apprise une lettre de Dupuy à Pinelli.

¹ *Auj. Vat. gr. 1288*. Exposé, ainsi que les feuillets de Virgile, dans les vitrines de la Vaticane.

